

EXCELSIOR

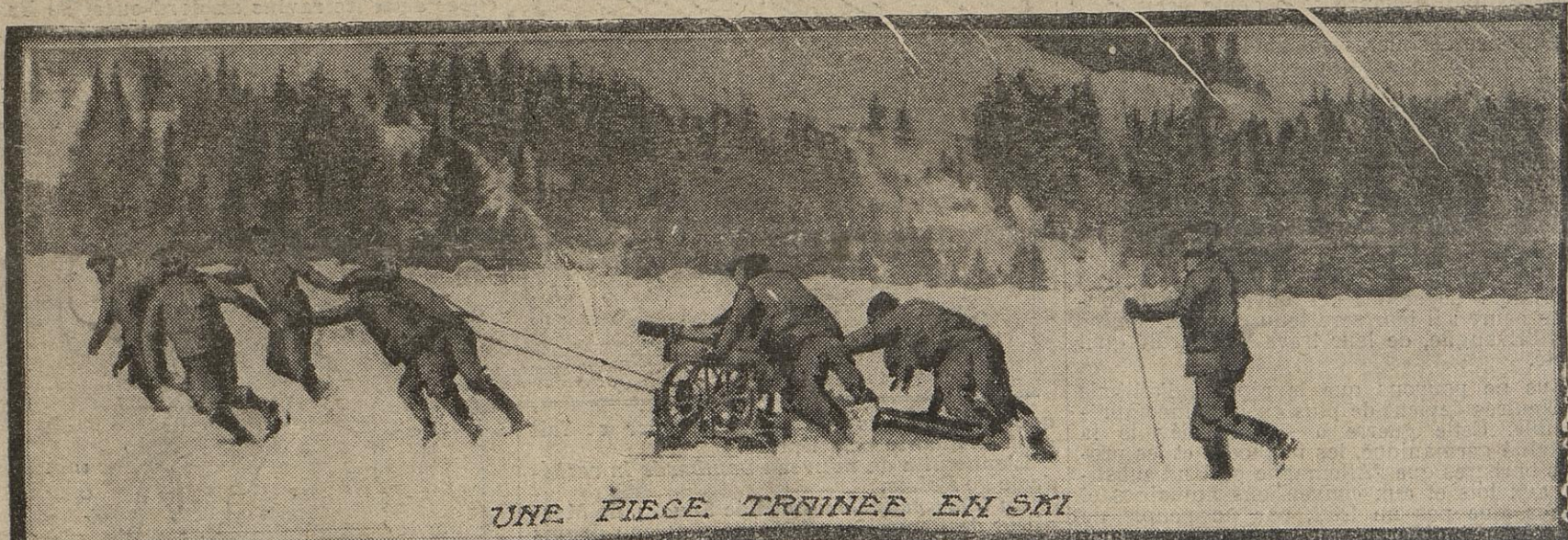
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

SUR LES CIMES BLANCHES DES VOSGES



UNE PIÈCE TRAINÉE EN SKI



PIÈCE ALPINE EN POSITION



ALPINS DANS UNE TRANCHEE DE NEIGE

Encore quelques jours, et le blanc manteau qui recouvre les épaisses forêts de sapins des Vosges va fondre aux rayons du soleil du printemps. Avec la fonte des neiges, ce sera l'avalanche de nos « diables bleus » qui, avec leur audacieuse intrépidité, ont conquis l'un après l'autre les cols montagneux par lesquels l'Alsace anxieuse attend le flot libérateur des armées françaises.

Constantinople et les neutres

Le forçement des Dardanelles s'opère avec la suite... d'obus qui convient pour une telle opération. L'affaire, qui aurait certainement pu être tentée plus tôt, au moment où la Turquie s'est abandonnée aux perfides suggestions de l'Allemagne, doit cependant réussir, car il est permis de supposer qu'elle a été combinée diplomatiquement et militairement par les Alliés. Nous n'avons, pour le moment, qu'à suivre les événements et à marquer les points acquis, mais la prise de Constantinople est tellement grosse de conséquences qu'il faut désirer ardemment qu'elle soit aussi prochaine que possible.

C'est surtout sur les puissances neutres qu'elle exercera une influence sans doute décisive. Il est impossible, en particulier, que les Etats balkaniques se désintéressent d'un tel événement. Les yeux de tous les chrétiens d'Orient ont toujours été tournés vers Constantinople et Sainte-Sophie. L'éviction des Turcs, après plus de quatre siècles d'usurpation sanglante, sera saluée par un cri de triomphe unanime. La liberté de navigation des Détroits changera en même temps la situation économique de l'Orient.

Il faut donc s'attendre à ce que les Etats intéressés — et il y en a en dehors de la péninsule balkanique — demandent à participer à l'opération. Ce seront des ouvriers de la onzième heure : il leur sera tenu compte, comme dans l'Evangile, de leur travail, si tardif qu'il ait été.

Nous ne pouvons que le répéter, l'attitude des Neutres devient de plus en plus incompréhensible. Cette guerre a si bien dévoilé la mentalité germanique, les méthodes et les procédés barbares que l'Allemagne prétend substituer aux lois et aux conventions humaines et divines, que pas un Etat, pas un peuple ne peut rester indifférent au conflit. Il ne s'agit pas, évidemment, que tous s'engagent dans la lutte. Les Alliés acceptent, sans les exiger, les concours plus ou moins intéressés qui se présenteront. Mais, en dehors de l'action, il y a la protestation par la parole et l'entente avec les défenseurs du droit et de la justice.

Nous voyons actuellement une équivoque continuer entre les Etats-Unis et les Alliés au sujet du blocus maritime. Nous connaissons trop les sentiments de la grande et noble nation américaine pour croire qu'il y ait autre chose dans tous ces pourparlers que le désir de peser dans le plateau de la balance tous les arguments des parties adverses. On s'explique fort bien les efforts désespérés que l'Allemagne, acculée, tente pour impressionner en faveur d'une population soi-disant inoffensive la générosité traditionnelle des Américains. Elle se sert pour cela de ses moyens ordinaires de propagande et met en branle les Germano-Américains, au nom de la vieille mère patrie.

Mais est-il possible que les Etats-Unis et, avec eux, tous les Neutres ne voient pas clair, quand les communiqués signalent chaque jour le bombardement des cathédrales, la destruction des villes ouvertes, le pillage organisé, l'emploi du pétrole enflammé contre les combattants ? Ne comprennent-ils pas ce que leur réserverait la Kultur allemande victorieuse ?

Général X...

Le succès de l'expédition de Rottweil

(Officiel)

La poudrerie de Rottweil est une des plus importantes de l'Allemagne. Rottweil est sur le Meckar, de l'autre côté de la Forêt Noire, à 150 kilomètres de Belfort en ligne droite.

Un de nos aviateurs est descendu à 1.500 mètres seulement au-dessus de cette poudrerie pour lancer ses projectiles avec plus de précision. Il a ainsi lancé quatre obus de 90 millimètres à mélinite (le premier sur les réservoirs d'acide, les trois autres sur la poudrerie proprement dite).

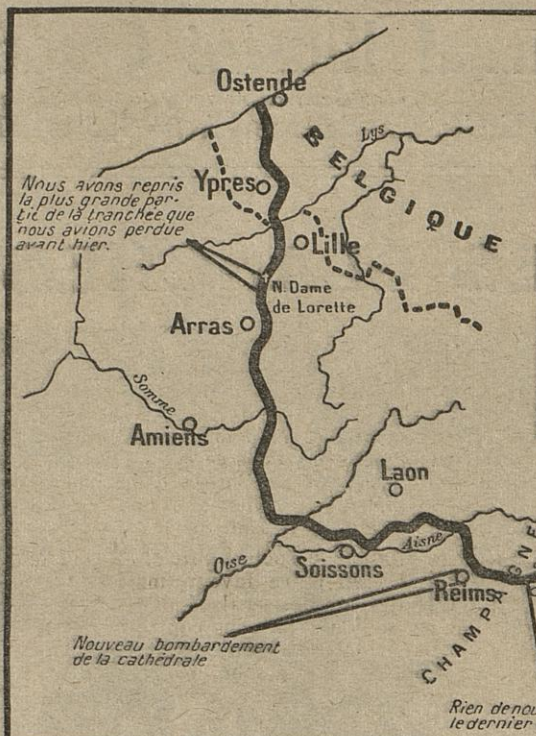
Le projectile lancé sur les réservoirs a fait jaillir une fumée bleue que l'aviateur a tout d'abord prise pour la fumée d'un tir dirigé sur lui. Peu après, une immense flamme s'élevait du même point avec des colonnes de fumée épaisse qui arrivèrent à la hauteur de l'appareil (1.500 mètres de haut). En effet, le pilote est resté dix minutes au-dessus de la poudrerie pour pouvoir observer les effets de son tir.

Il a de cette façon pu constater qu'en dehors de l'incendie principal, des flammes s'élevaient de différents points de la poudrerie, provoquées par l'éclatement des autres obus.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Vendredi 5 mars (215^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Au nord d'Arras, près de Notre-Dame-de-Lorette, nous avons repris la plus grande partie de la tranchée avancée



que nous avons perdue avant-hier et fait cent cinquante prisonniers.

L'ennemi a de nouveau bombardé la cathédrale de Reims.

En Champagne, au nord de Souain, de Mesnil et de Beauséjour, rien de nouveau depuis le communiqué d'hier soir.

En Argonne, à Vauquois, nous avons repoussé deux contre-attaques et réalisé de nouveaux progrès, en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant de nombreux prisonniers; nous sommes maîtres de la plus grande partie du village.

23 HEURES. — En Belgique, dans la région des dunes, nous avons solidement organisé la tranchée avancée enlevée hier par nos troupes. Les Allemands ont essayé de pousser leurs tranchées au contact des nôtres; à douze reprises, notre feu les a dispersés.

Au nord d'Arras, nos contre-attaques, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, ont été couronnées d'un plein succès. Dans la soirée de jeudi, nous avons pris une compagnie de mitrailleuses. Dans la journée de vendredi, sur une nouvelle attaque de l'ennemi, nous avons riposté, refoulé les assaillants au delà de leur point de départ, repris les éléments avancés restés depuis deux jours en leur possession et fait de nombreux prisonniers.

EN DERNIÈRE HEURE :

Un échec allemand devant Reims. — La portée de l'échec allemand en Russie.

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS

(Récits de Guerre)

TOUS LES JEUDIS

en fascicules ornés de magnifiques dessins

SOUS LA RAFALE

PAR

Louis MIRANDE

Le premier fascicule a paru dans le numéro du jeudi 4 mars.

TOUS LES DIMANCHES

Le COURRIER des AIRS

PAR LE

Colonel ROYET

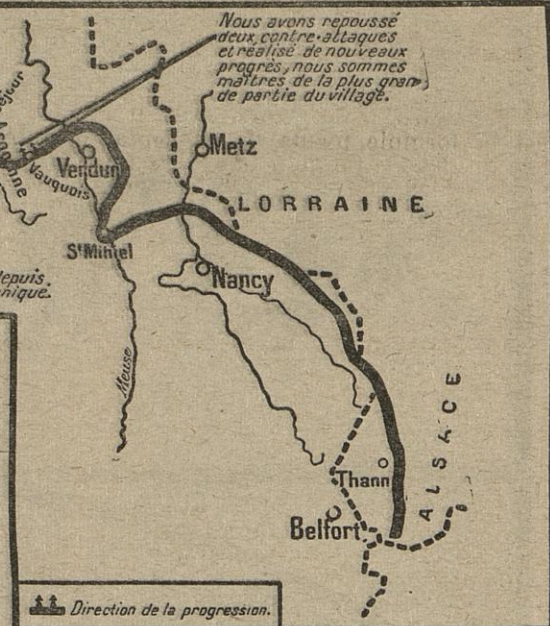
La publication de ce feuilleton a commencé le dimanche 21 février.

On peut se procurer chaque numéro paru contre 0.40.

Reims a été bombardé toute la journée.

En Champagne, dans la région de Perthes, progrès marqués. Dans la soirée du jeudi, une compagnie de la garde s'est trouvée encerclée dans nos lignes; elle est restée entre nos mains malgré les efforts tentés pour la dégager. Dans la journée de vendredi, nous avons gagné du terrain sur tout le front, enlevé une tranchée au nord-ouest de Perthes, occupé au nord du même village un saillant où nous avons fait des prisonniers; nous avons conquis six cents mètres de tranchées sur deux cents mètres de profondeur au delà de la croupe qui est au nord-est de Mesnil et progressé dans les bois voisins; nous nous sommes enfin rendus maîtres de plusieurs tranchées dans les ravins au nord-ouest de Beauséjour. De l'aveu des prisonniers, les pertes de l'ennemi sont extrêmement élevées. Le moral de nos troupes est excellent.

En Argonne, à Vauquois, nous avons fait



d'importants progrès dans la partie ouest du village, la seule où les Allemands se maintiennent encore.

Au bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson), une attaque allemande a été facilement repoussée.

Dans la région de Badonviller et dans la région de Celles, nos attaques ont progressé jusqu'au contact immédiat des fils de fer de l'ennemi et nous avons repoussé une contre-attaque.

En Alsace, à l'Hartmannswillerkopf, nous avons enlevé des tranchées, un fortin et pris deux mitrailleuses.

DANS LES DARDANELLES

L'attaque a continué dans et hors le détroit

LONDRES (Communiqué de l'Amirauté). — L'Amirauté annonce que l'attaque contre les fortifications des Dardanelles a été continuée mercredi.

L'amiral n'a pas encore envoyé son rapport sur les résultats obtenus dans le détroit; mais, en dehors du détroit, le Dublin a démoli un poste d'observation dans la péninsule de Gallipoli et le Saphire a bombardé des canons et des troupes ennemis sur différents points du golfe de Dramyli.

Six canons modernes de campagne, près du fort B, ont été détruits, ce qui porte à quarante le nombre des canons démolis.

Des cuirassés français ont bombardé les forts de Boulair et détruit le pont de Kavack.

Le Sultan aurait déjà quitté Constantinople

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au Daily Telegraph que le sultan, d'après certains bruits, aurait déjà quitté Constantinople. La panique règne parmi les Jeunes-Turcs, dont les chefs sont prêts à abandonner la capitale avant que la situation ne devienne pour eux trop dangereuse.

Il règne une très vive agitation dans les milieux populaires de Stamboul. (L'Information.)

NOS LEADERS

La patience

Ce n'est pas, en général, une vertu juvénile. En général, les jeunes gens sont peu patients. On peut même dire : la jeunesse est une impatience. Impatience des jougs et des servitudes, impatience du temps qui va trop lentement, impatience de l'avenir qui n'arrive pas, c'est un caractère tellement accusé de la jeunesse que, presque, la jeunesse se définit par lui.

Et, cependant, qu'avons-nous vu ? Que voyons-nous ? Une guerre où la première des vertus guerrières a été, est la patience et où la patience a été, pour ainsi parler, l'âme de la guerre. Une guerre de ténacité, d'obstination et d'opiniâtreté. Une guerre d'acharnement inépuisable, si l'on peut dire ainsi.

Sont-ce donc des jeunes gens qui font cette guerre ? Ce sont des jeunes gens, des enfants presque ; ce sont des hommes qui sont dans l'âge de l'impatience. Comment ont-ils su agir d'une façon contraire, en quelque sorte, à leur nature, ou, pour mieux dire, comment ont-ils su transformer et transposer leur naturel ?

Par sentiment du devoir, d'abord. Il y a un mot très beau, presque sublime, dans la langue populaire : « Ce qu'il faut, il le faut ». C'est la formule même de l'acceptation intégrale du devoir. Ce qu'il faut, il le faut. Il faut de l'élan ? On s'élançe. Il faut comprimer l'élan et l'enchaîner ? On l'enchaînera. C'est plus difficile ; mais on y arrivera tout de même.

Ce qu'il faut, il le faut. Ce serait trop commode que le devoir fût ce qu'on désire, fût ce qu'on aime à faire. Non seulement par sentiment du devoir, nos jeunes gens ont transposé leur naturel, mais par... vous allez peut-être être étonnés... par gaieté. La patience n'a pas l'air gai. Elle a l'air de tout le contraire. Il y a pourtant une gaieté, virile et forte, au fond, pour ainsi dire, de la patience.

La patience est ironique. Elle se moque, puissamment, de quelque chose. Elle se moque du temps qui se traîne et elle lui dit : « Tu ne me feras pas sortir de mon caractère. » Elle se moque des souffrances et elle leur dit : « Vous ne me vaincrez pas. Si fortes que vous soyez je suis plus forte que vous. »

Elle se moque froidement, hautement, superbement. Il n'y a rien de plus moqueur que la patience. C'est de la raillerie concentrée, de l'élixir de raillerie. La gaieté française a trouvé cette forme supérieure et aiguë : la patience, la patience ironique et contemptrice.

Et enfin, et surtout, ils sont patients par maîtrise de soi. Ils se possèdent. Ils se possèdent pleinement ; et, parce qu'ils se possèdent, ils possèdent tout. On est maître de l'univers quand on est maître de soi. Ils possèdent le temps, l'espace et la douleur. Ils possèdent tout ce qui ne leur fait pas peur. Ils en sont les maîtres et les arbitres ; ils en sont les possesseurs légitimes et tranquilles. « Patients parce qu'éternels », a dit l'Eglise chrétienne. Nos héros ont quelque chose de cela. Ils sont dans l'éternité, puisque le temps n'a pas de prise sur eux et qu'ils s'en moquent.

C'est de ces éléments qu'est faite cette vertu suprême : la patience. Nos jeunes soldats se la sont offerte, pour ainsi parler, parce qu'ils en avaient tous les éléments et tous les principes. Ils ont transformé leurs qualités en les qualités inverses et quasi contraires.

Imitons-les dans une sphère moindre et à un degré inférieur. Soyons patients comme eux, quoique de façon moins sublime.

La patience est donc une vertu française ? Eh ! oui ! Elle l'est et il faut qu'elle le soit, puisqu'elle est une forme et peut-être la forme suprême du courage !

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Une grève d'orateurs à la Chambre

La Chambre devait discuter hier un projet de loi relatif à l'extension aux exploitations agricoles de la législation sur les accidents du travail ; mais les députés qui devaient prendre part à cette discussion n'étant pas présents et, d'autre part, le rapport supplémentaire rédigé par M. Mauger sur cette question n'étant pas encore distribué, force a bien été de remettre le débat à jeudi prochain et de lever la séance, faute d'orateurs. — A. D.

Lire DEMAIN :

Leader : GÉNÉRAL X...

La Guerre anecdotique, notre feuilleton « Le Courrier des Airs ».

En attendant...

Un point de vue suisse

J'ai reçu de Zurich, il y a quelque temps déjà, un livre intitulé : *Wir Schweizer, unsere Neutralität und der Krieg*, ce qui signifie *Nous Suisses, notre Neutralité et la Guerre*. Il est formé d'une quarantaine de « consultations », rédigées pour les neuf dixièmes en allemand par de distingués intellectuels suisses, sur cette grave question de savoir comment les citoyens de la libre Helvétie doivent envisager le mot « neutralité ».

Il m'a paru — qu'ils veuillent bien m'excuser si je me trompe — qu'ils considéraient assez fréquemment le problème à un point de vue qui ne nous concerne pas, nous autres belligérants, mais que nous devons respecter :

Les différences de langue et de nationalité font que les populations des cantons helvétiques penchent instinctivement vers l'un ou l'autre des adversaires en présence. Ces divergences dans les sympathies vont jusqu'à engendrer entre les citoyens des débats passionnés, si passionnés qu'ils constituent un véritable danger pour l'unité de la Suisse. Elles sont de nature à susciter entre eux des dissensions aiguës qui pourraient subsister même après la guerre. Nous signalons ce péril : l'observation de la neutralité est pour les Suisses d'une importance non seulement diplomatique, non seulement extérieure, mais intérieure. Il y va de la santé même du pays.

Le peintre Hodler, le poète Spitteler se sont montrés plus décidés en notre faveur, malgré des origines, malgré des amitiés, malgré une clientèle qui eussent dû les solliciter en sens contraire. Nous devons leur en garder une profonde reconnaissance. Cela n'empêche pas que le souci des Suisses, dont je viens de résumer l'opinion, me semble légitime. Mais justement je trouve, parmi les signataires de ce petit livre, le nom d'un écrivain suisse avec lequel j'entretiens jadis d'excellentes relations : c'est M. Alexander Castell. Et voici comme il s'exprime :

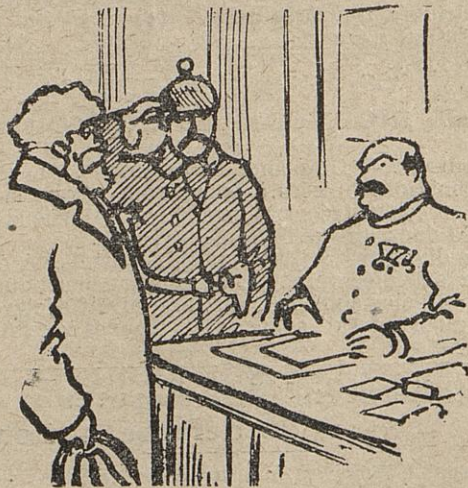
Je m'examine en moi-même et je constate que j'ai mes meilleurs amis à Paris, Munich et Berlin. Chacune de ces villes représente pour moi une culture que j'aime. Que les cultures se combattent est affreux à mes yeux. Je me fais l'effet d'une de ces familles lorraines où les frères et les gendres combattent dans des rangs opposés.

Eh bien ! non, Castell, je ne trouve pas que vous observiez ici cette sacro-sainte neutralité. Vous ne parlez que des familles lorraines. Les familles alsaciennes ne sont-elles pas dans le même cas, n'ont-elles pas des frères et des gendres dans les deux camps ? Par préterition, vous avez l'air d'accorder l'Alsace à l'Allemagne, et l'Alsace, depuis quarante-quatre ans, a prouvé qu'elle avait choisi sa culture qui est la culture française, qu'elle ne voulait point penser et sentir à l'allemande.

Elle avait raison. Je vous en préviens : il n'y a pas de culture allemande. L'Allemagne l'a prouvé par la façon dont elle a mené la guerre, par son manque de sens critique, par son manque de psychologie. Au point de vue littéraire, c'est un désert. Les Hauptmann, les Schnitzler y apparaissent comme des palmiers isolés dans une mer de sable. En musique, depuis Wagner, elle n'a rien donné que ce raseur de Strauss. Et dans les beaux-arts, Seigneur mon Dieu ! de quelles hideurs elle a peuplé les musées de Berlin, de Munich, de Zurich et même de Paris, car nous commençons, hélas ! à être gagnés par la contagion. De quelle architecture aussi elle a déshonoré ces villes ! Depuis cinquante ans, depuis leur mégalomanie, les Allemands n'ont plus de culture : ils n'ont qu'une boche-rie. Lâchez Munich et Berlin, Castell : vous vous y gâteriez l'esprit, la vue et la main !

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA RECHERCHE DU MÉTAL

— Pourquoi arrêtez-vous ce type-là ?
Qu'est-ce qu'il a fait ?
— Kommandant, il a une santé de fer, la voix cuivrée, les dents aurifères et les pieds nickelés.

(Ruy Blas.)

Échos

Museaux et cafetière.

Le zouave s'est arrêté, émerveillé. Pipe aux dents, il regarde ce cadre où, à la porte d'un de nos photographes bien connus, de jolies femmes sourient, en toilettes exquises. Précisément, l'artiste remonte à ses ateliers. Un instant, il s'amuse de l'ébahissement ravi du soldat. Il s'approche et s'entend dire : « C'est de fins museaux, tout ça. » L'hommage est un peu rude, mais il est bien intentionné. Cependant, le brave ne s'en va pas. Il emplit ses yeux de cette toute grâce féminine. Il est beau, ainsi, avec cette tendresse sur les prunelles, avec une belle balafre sur la joue.

Lors le photographe :

— Dites donc, l'ami, vous seriez content d'envoyer votre... museau à votre famille ?

Le zouave joint les talons, rougit, fait le salut militaire :

— Ah ! c'est pas pour moi, des belles images comme ça.

— Venez donc !

Dix minutes après, c'est fait. Là-haut, la balafre bien en vue, on a tiré deux poses.

— Vous en aurez une demi-douzaine de chacune ! Où faut-il les envoyer ?

— A maman, bien sûr, répond le balafre. Pauvre vieille, ça la rassurera, elle qui se figure qu'ils m'ont tout à fait démanché la cafetière.

Les amis... d'enfance.

Devant l'entrée principale d'un de nos lycées parisiens, un soldat passe, en route vers la gare. Il est venu embrasser ses parents. Il repart. Dans quelque temps, il sera... là-bas. Soudain, on l'appelle. Il se retourne et reconnaît deux camarades qui vont en classe. Ils sont de deux ans plus jeunes que lui. Il y a quelques années, ensemble, ils jouaient aux billes, sur ce même trottoir. On se retrouve, on se serre la main.

— Tu es content ?

— Oui, et vous autres ?

— Ah ! nous, on fait de la chimie, des « maths », tant qu'on peut.

— Moi, je vais... faire la guerre.

En prononçant cette phrase, le fantassin, avec fierté, a redressé le buste. Les camarades d'antan comprennent. Ils ne sont encore que des écoliers, lui c'est un homme. Alors, ensemble, ils ont le même mot, le même regret :

— Tu as de la veine, toi !

La pièce italienne.

Nous sommes dans un restaurant de la rive gauche, un « prix fixe » pour étudiants. C'est copieux, confortable et pas cher. Ayant consommé, un jeune homme, brun comme un Calabrais — et bien connu à la Faculté de droit — jette sur la nappe, d'un joli geste, à la fois cavalier et efféminé, deux pièces de vingt sous. Le garçon se penche, en renifle une, et inutilement narquois :

Non, monsieur Vittorio, celle-là n'a pas cours. C'est italien, c'est pas bon.

Vittorio pâlit, car il est susceptible. Et :

— Comment, ça n'a pas cours ?... Eh bien, attends encore quelque temps, et puis, tu verras si « c'est pas bon, l'italien » !

Les perroquets sentinelles.

On a dit que, le 24 janvier — le jour de la bataille navale du Nord — tous les faisans, dans les villages anglais du Cumberland et du Yorkshire, montrèrent une agitation inaccoutumée. On se rendit compte, depuis, qu'ils avaient entendu, avant tout être humain, la rumeur lointaine des canonnades.

Cette particularité, en ce qui concerne un autre oiseau, est connue de nos troupiers.

Dans deux tranchées de l'Est, on a des perroquets qui ne manquent pas, en battant des ailes et en claquant furieusement du bec, d'annoncer, imperceptible à tous, le bruit des moteurs d'aéroplanes allemands venant sur nos lignes.

Et même, n'y a-t-il pas un perroquet au sommet de la tour Eiffel ?

Il y fallait songer.

A la Chambre, dans le plus récent débat sur les débits de boissons, M. le député Lavoine, qui représente la Seine-Inférieure, et qui, par conséquent, doit se bien connaître en « Calva » et en « Sieae », a, en termes lapidaires, proposé une solution qui n'a malheureusement pas été assez entendue. « Si l'on ne distribue plus d'alcool, a-t-il dit, l'alcoolisme diminuera dans de fortes proportions. »

... Après tout, c'est vrai.

En première !

Au Nord-Sud de Saint-Lazare, à six heures et demie du soir, il y a foule : chacun sait cela.

Trois terrassiers essayent en vain de trouver place. L'un d'eux s'impatiente :

— Ah ben, quoi, montons en première !

Mais, des deux autres, le plus âgé, resté loustic malgré ses cheveux blancs :

— En première ! en première ! Il se figure qu'on a touché nos loyers...

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

La portée de l'échec allemand EN RUSSIE

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Les rapports complémentaires sur les derniers combats en Russie, permettent de préciser l'importance du nouvel échec subi par les Allemands.

LE BUT DE HINDENBURG

L'idée maîtresse du haut commandement allemand, dans les différentes formes et directions qu'il a données à son offensive contre les armées russes, a toujours été la suivante :

D'abord s'emparer de Varsovie afin de produire un gros effet moral qui aurait été accru par la proclamation, faite par le kaiser, de l'autonomie de la Pologne sous l'hégémonie allemande ;

Ensuite, se saisir de la ligne de la Vistule, s'y organiser défensivement contre un retour offensif des Russes et transporter sur le front occidental une partie des corps d'armée rendus ainsi disponibles.

LE PREMIER ÉCHEC DE L'OFFENSIVE CONTRE VARSOVIE

Les attaques violentes et répétées exécutées sur la ligne Bzoura-Rawka, après la bataille de Lodz, avaient convaincu le maréchal von Hindenburg de la solidité des défenses russes et de l'impossibilité d'atteindre Varsovie par l'ouest et le sud-ouest.

Il paraît donc incontestable que les assauts furieux et meurtriers tentés, dans les premiers jours de février, dans la région de Borgimoff, n'ont été qu'une coûteuse démonstration destinée à attirer de ce côté les réserves russes et à faciliter l'exécution de la nouvelle manœuvre décidée dès ce moment : l'attaque de Varsovie par le Nord.

LA NOUVELLE OFFENSIVE CONTRE VARSOVIE

En effet, pendant qu'avait lieu l'action sur Borgimoff, environ trois corps d'armée étaient retirés du front Bzoura-Rawka et transportés en Prusse orientale, où on amenait d'autre part deux corps de réserve de nouvelle formation et le 21^e corps prélevé sur le front occidental.

L'offensive partie de la Prusse orientale semble avoir comporté deux phases. La première, l'action dans la région Lyck-Augustowo-Sowwalki, visait à obtenir un effet moral certain en obligeant les Russes à évacuer la portion du territoire allemand qu'ils occupaient depuis plusieurs mois.

Mais, au point de vue stratégique, cette opération paraît n'avoir été qu'une manœuvre préparatoire destinée à dégager le flanc gauche de l'attaque qui devait être lancée au nord de Varsovie.

En effet, l'offensive contre la ligne Bug-Marew n'a pas été poussée à fond; elle eût d'ailleurs amené les forces allemandes dans une direction un peu excentrique par rapport au gros de la masse russe et elle aurait dû se développer dans un terrain difficile, en présence de la 10^e armée russe, dont la retraite, sauf pour un corps d'armée, s'était exécutée rapidement et en bon ordre.

LA BATAILLE DE PRASNICZ

La deuxième phase, l'attaque principale, dirigée contre les forces russes qui occupaient la région Mlawa-Prasnitz, débute par une offensive de cinq divisions, partie de la région Lipno-Sierpec-Biejun et dirigée vers l'est.

Cette offensive progresse jusqu'à la ligne Plock-Racionz, où elle est arrêtée par les Russes, dans les combats du 16 au 18 février.

L'aile gauche russe étant ainsi fixée, des forces importantes, concentrées dans la région Willenberg-Chorzelle, prennent une offensive rapide vers le Sud, dans le but de déborder l'aile droite russe, établie à Prasnitz, de la rabattre vers le Sud-Ouest et de la couper de Varsovie, en l'acculant à la Vistule.

Le 20 février, Prasnitz, attaqué de front, était débordé par l'Est, et les Allemands, faisant une conversion vers le Sud-Ouest, s'avançaient sur les derrières des forces russes établies dans la région de Mlawa; en même temps, ils occupaient fortement les passages de la rivière Orzyc, afin de couvrir leur gauche et leurs derrières contre une offensive russe qui déboucherait de la Narew, entre Pultusk et Ostrolenka.

Le 24 février, Prasnitz était enlevé par les Allemands, dont l'aile débordante, arrivée sur ces entrefaites, entre Mlawa et Ciechanow, commençait à attaquer par le Sud les forces russes de la région de Mlawa, qui étaient, d'autre part, attaquées par le Nord.

LE SUCCÈS RUSSE CONTRE LES ALLEMANDS

Mais, ce même jour, la contre-offensive russe, préparée à l'abri de la Narew, commence à se développer. Elle s'exécute, d'une part, du Sud au Nord, en partant du front Nowo-Georgiewsk-Serock; d'autre part, de l'Est à l'Ouest, en partant du front Pultusk-Ostrolenka.

Les passages de la rivière Orzyc sont forcés par

les Russes; cependant, dans la journée du 25 les Allemands cherchent encore à se maintenir dans la région entre Mlawa et Ciechanow et ne sont refoulés que le soir vers Prasnitz. A ce moment, le front allemand est ramené, par le repliement de son aile gauche, sur une ligne sensiblement est-ouest.

Une bataille acharnée a lieu dans ces conditions les 26 et 27 février. Prasnitz pris par les Russes, est repris par les Allemands et reste finalement aux mains des Russes.

Le 28, les Allemands sont en pleine retraite vers leur frontière et au cours de la poursuite les Russes capturent plus de 10.000 prisonniers, des canons, des mitrailleuses et beaucoup de matériel de guerre.

La nouvelle attaque allemande sur Varsovie a donc, comme les précédentes, complètement échoué.

Aux abords de Grodno, les Russes dégagent peu à peu les abords de la place; au nord de Lomza, ils refoulent les forces allemandes vers la frontière.

LES AUTRICHIENS BATTUS

Dans les Karpathes, une violente attaque autrichienne s'est développée les 27 et 28 février et le 1^{er} mars, sur un front d'environ 60 kilomètres, entre l'Ondawa (bassin du Danube) et le San. Cette offensive a été refoulée avec des pertes énormes.

En Galicie orientale, les Autrichiens ont subi un échec au nord de Stanislau et ont dû se replier.

En Bukovine, les Russes ont repris l'offensive et occupé Sadagora (cinq kilomètres au nord de Czernowitz).

Leur succès est donc complet, aussi complet que l'échec subi par les Allemands, dont l'impuissance se révèle pour la troisième fois de la façon la plus éclatante.

Un navire français canonne un sous-marin allemand

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Dans la journée du 4 mars, un bâtiment de flottille de la 2^e escadre légère française a canonné, dans la Manche, un sous-marin allemand type U-2. Trois obus ont atteint le sous-marin, qui a plongé et disparu sans laisser de trace.

L'équipage de l'« U-8 »

LONDRES. — Suivant la Pall Mall Gazette, il y avait 12 hommes d'équipage à bord du sous-marin allemand U-2 qui a été coulé hier par la flottille des destroyers de Douvres.

[Le sous-marin U-8 fait partie de la seconde série des sous-marins allemands dont les unités ont été lancées de 1908 à 1910. Leur déplacement est de 230 tonnes en immersion et de 300 tonnes en plongée. Leur vitesse est de 12 nœuds à la surface et de 8 sous l'eau. Ils sont armés de quatre tubes lance-torpilles et leur effectif est de trois officiers et dix-huit hommes.]

C'est le second sous-marin allemand dont l'équipage est fait prisonnier depuis le début de la guerre. Le premier, l'U-18, avait été éperonné le 23 novembre devant la côte d'Ecosse par un navire de guerre anglais; il disparut sous l'eau et reparut une heure après; trois officiers et vingt-trois marins furent recueillis par le contre-torpilleur Garry; un seul marin disparut dans l'accident.]

L'exploit du « Thordis » confirmé

LONDRES. — Le Bureau de la Presse communique la note suivante :

L'examen en cale sèche des dégâts subis par le vapeur Thordis confirme le récit du capitaine de ce vapeur disant que le 28 février le Thordis a, selon toute probabilité, éperonné et coulé un sous-marin qui lui avait lancé une torpille.

La Bulgarie opère des mouvements de troupes

ATHÈNES. — On mande de Salonique, d'après des informations puisées à bonne source, que la Bulgarie a concentré secrètement trois divisions complètes dans les environs de Tyrnovo.

La division de Ghiumuldjina aurait été également expédiée vers une destination inconnue.

Un officier supérieur bulgare aurait déclaré que la Bulgarie ferait avancer ses troupes vers Andrinople.

L'Italie prend des mesures de défense nationale

ROME. — Tous les bureaux de la Chambre se sont montrés favorables au projet de loi sur les mesures de défense nationale. Ce projet sera vraisemblablement voté avec peu de modifications. (Information.)

Dîner d'adieu de M. de Bülow

ROME. — A la veille de partir en congé, le prince de Bülow a tenu à offrir un dîner... d'adieu. (Information.)

Un échec allemand devant Reims

La Ferme d'Alger

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Au nord de La Pompelle, au delà de la route nationale de Reims à Châlons, se trouve une auberge : la Ferme d'Alger, qui constitue entre nos mains un point d'appui, vivement disputé. On s'y bat depuis le mois de septembre.

Les Allemands, qui jusqu'alors avaient progressé à la sape et avaient cherché à bouleverser nos tranchées de la Ferme d'Alger à coups de mines et de torpilles aériennes, ont prononcé, le 2 mars, contre cette position une attaque de vive force qui s'est résolue par un échec complet.

Cette tentative fut précédée d'un bombardement intense et de deux essais de diversion.

LE BOMBARDEMENT

La canonnade commença le 1^{er} mars, à la fin de l'après-midi. Tout le front de Reims, de Bétheny à Prunay, fut soumis, pendant la nuit, à un bombardement continu par des pièces de tout calibre.

Dès leur entrée en action, les batteries allemandes furent prises à partie par notre artillerie qui, en même temps, procédait elle-même à un bombardement méthodique des ouvrages ennemis.

ESSAIS DE DIVERSION

A 2 h. 15, première attaque allemande. Deux compagnies débouchèrent de Cernay, en trois groupes, l'un sur la route, l'autre, le plus important, en échelon sur le glacis, les hommes au coude à coude; le troisième, enfin, composé d'une vingtaine d'hommes porteurs de cisailles, suivit un cheminement défilé.

Celui-là seul arriva jusqu'au réseau de fils de fer, en sectionna une partie, et essaya de pénétrer dans la tranchée. Mais, en quelques instants, les assaillants furent tués ou faits prisonniers, à la suite d'un rapide corps à corps. Un de nos officiers, bien que blessé au bras droit et à la main gauche, parvint à étreindre un Allemand et le fit rouler au fond de la tranchée, où il le maintint sous son talon.

Les deux autres groupes avaient été arrêtés net par le feu d'infanterie et par un tir de 75. Ils battirent rapidement en retraite, laissant sur le terrain de nombreux cadavres.

Quelques instants après, à 2 h. 45, à l'autre extrémité du front, entre la ferme d'Alger et Prunay, une autre attaque se développait. Utilisant un couvert de sapins, une compagnie ennemie parvint jusqu'à dix mètres de notre tranchée. Un feu de mousqueterie nourri l'arrêta, tandis qu'un tir de 75 bien réglé sur les tranchées allemandes interdisait aux gros ennemis d'en sortir et leur infligeait des pertes sérieuses. La compagnie de première ligne regagna péniblement sa position en abandonnant une quinzaine de morts devant nos fils de fer.

ECHÉC DE LA FERME D'ALGER

L'attaque principale, qui avait pour objectif nos tranchées de la Ferme d'Alger, se déclancha au petit jour. Elle avait été précédée d'une préparation intense d'artillerie et du lancement de quelques torpilles aériennes par les lance-bombes.

Deux colonnes menèrent l'assaut, fortes chacune d'une compagnie. Elles devaient être suivies d'un important soutien, mais un tir exécuté par notre artillerie sur les ouvrages ennemis neutralisa l'action des renforts.

Prises entre le feu de nos mitrailleuses et le tir de l'artillerie, les deux compagnies allemandes subirent de lourdes pertes, et, sans essayer de poursuivre leur effort, se replièrent.

Le bilan de cette action se chiffre pour les Allemands par une consommation d'environ huit mille projectiles, qui n'ont guère causé que des dommages matériels et par une perte d'hommes qu'on peut, d'après le nombre des cadavres, évaluer à trois cent cinquante hommes mis hors de combat, soit à peu près les deux cinquièmes des effectifs qu'ils avaient engagés.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la Farine Lactée Nestlé est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de "Nestlé" se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque Nestlé.

Gros : 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

La Presse française et étrangère

Et Abdul-Hamid ?

Du Nouvelliste de Bretagne :

Abdul Hamid est-il encore dans les files des Princes ? C'est fort probable, car le gouvernement Jeune-Turc est trop chancelant pour se hasarder à faire voyager Abdul-Hamid sur le continent asiatique où les Khurdes lui sont restés fidèles.

A moins qu'on l'ait noyé comme un simple Basileus d'autrefois ou une favorite trop âgée et grincheuse... Ce serait dommage pour lui, car il verrait peut-être maintenant se réaliser l'antique prophétie.

Penché sur le parapet de sa terrasse blanche, il contemplerait, un soir, le vol plané des hydravions arrivant en essaim sur la Marmara.

Ce serait un joli cadeau à faire aux Jeunes-Turcs germanisants que de lâcher à leurs trousses le vieux Sultan Rouge qui a un petit compte personnel à régler avec l'Allemagne et auquel une partie de l'Anatolie, la province de Sivas, notamment, et Koniah, la ville sainte de la dynastie, sont restées fidèles...

Ils font argent de tout

Du Bulletin de Meurthe-et-Moselle :

Le Groupement des Réfugiés du pays de Briey dit être sûr que les Allemands infligent de fortes amendes (1.000 francs au minimum) aux personnes qui résident dans les pays qu'ils occupent et auxquelles des lettres sont adressées.

Pour essayer de justifier cette amende, ils prétendent que la lettre interceptée par eux constitue évidemment une réponse à une lettre écrite à leur insu et malgré leur défense.

Il est donc instamment recommandé de s'abstenir de toute correspondance avec des personnes résidant dans les pays actuellement occupés par l'ennemi, afin de leur éviter tout ennui.

Jusqu'au Rhin français

De M. Mermet, dans le Progrès de l'Oise :

Qu'on ne commette point l'imprudence de laisser aux mains de l'Allemagne ces provinces du Rhin qui demeureraient contre nous comme une perpétuelle menace ! Si le pays de la Basse-Moselle et du Rhin ne peut redevenir français, au moins que l'on y ressuscite, sous notre protection et sous la garantie de garnisons françaises, la République rhénane que rêvaient au XVIII^e siècle, des Mayençais illustres : Gœrres, Hoffmann, Foster.

Mieux !... ayons confiance dans l'avenir et croyons, comme Victor Hugo l'écrivait, dès 1841, que « dans un temps donné la France aura sa part du Rhin et ses frontières naturelles. Cette solution constituera l'Europe, sauvera la sociabilité humaine et fondera la paix définitive ».

Le futur "Te Deum"

D'une circulaire publiée par la société « les Amis des cathédrales » :

Si les Barbares s'acharnent sur nos cathédrales, c'est bien parce qu'elles sont l'expression sublime de notre génie national et de notre vieille civilisation. Quoi qu'ils prétendent, ils comprennent que cette civilisation, héritière des antiques traditions méditerranéennes, ne doit rien à leurs ancêtres et domine de très haut leur trouble et abjecte mentalité. Aucune hypocrisie ne peut dissimuler cette évidence : l'Allemagne n'est pas seulement l'ennemie de notre patrie, mais celle de la civilisation de tous les temps. Les monuments d'art que frappe sa haine envieuse et sacrilège nous seront désormais plus chers. Nous tiendrons à être des premiers à y chanter le *Te Deum* quand viendra l'heure de la délivrance.

Ils y viendront tous

Du Gaulois :

Il convient de rappeler, conclut-il, que la participation de la Grèce dans le conflit devra vraisemblablement mettre d'autres Etats balkaniques en mouvement.

L'intérêt des neutres

De l'Information :

Sans doute, un blocus maritime étroit et rigoureux ne sera pas sans apporter une grande gêne aux neutres eux-mêmes. Nul ne le conteste. Mais les neutres ne peuvent souhaiter un prolongement indéfini des hostilités. Leur intérêt est de voir la vie normale reprendre dans le plus bref délai possible. Leur intérêt moral, plus grand que leur intérêt économique, est de voir rétablir une moralité internationale et un droit public sans cesse violés depuis sept mois par la perfidie tudesque. La victoire allemande serait leur défaite, comme la nôtre, et leur domination serait notre asservissement. La victoire des alliés raffermira leur indépendance. Nous combattons pour eux aussi.

La guerre revient à ses origines

De M. Hanotaux, dans le Figaro :

En fait, la guerre se trouve reportée vers ses origines : c'est la question balkanique, c'est la question d'Albanie, c'est la question serbe qui, en découvrant les ambitions allemandes et austro-allemandes, ont causé le conflit européen...

La version allemande

d'après le "Times"

La guerre pour affamer l'Allemagne

Le *Vorwärts* fait paraître une étude sur le droit international destinée à réfuter certains non-sens répandus soigneusement par la presse allemande, et, à vrai dire, par le gouvernement de Berlin, sur ce qu'on appelle « le plan anglais pour affamer l'Allemagne ». Voici ce que dit à ce sujet le journal socialiste :

S'il était vrai que la guerre pût être faite entre forces armées seulement, il n'y aurait pas de plus grand crime contre le droit international que la tentative d'affamer la population civile. Mais la vérité est que l'essai de réduire l'adversaire à la famine est la plus ancienne méthode de guerre que nous ayons, méthode qui a été jusqu'à ce jour consacrée par le droit international. S'il en était autrement, il n'y aurait pas de sièges de villes dans la guerre sur terre et pas de droit de prise, de contrebande ou de blocus dans la guerre maritime. Sans doute, le but de la méthode d'affamer l'ennemi n'implique pas la nécessité de faire mourir les hommes de faim. Ce but est tout simplement de forcer les gens à conclure la paix par une pression exercée sur leur estomac ; et ceci est conforme au principe que la plus cruelle façon de conduire la guerre est, après tout, la plus humaine. Il est heureux cependant que cette méthode, qui est sanctionnée par la loi internationale, ait des limites.

Le *Vorwärts* continue en remarquant que l'histoire ne nous fournit pas d'exemple de nation tout entière ayant été affamée réellement, les résultats de ces essais constituant plutôt une entrave au commerce et des perturbations économiques de toutes sortes. Le cas des places fortes est différent, ainsi qu'on l'a vu à Paris, en 1870, lorsque « des enfants, des femmes, des vieillards, des malades et des blessés faillirent mourir de faim ». Mais, tandis que des pays tout entiers peuvent à peine être contraints, comme des forteresses, à conclure la paix par la famine, « on ne saurait douter que les conditions économiques et sociales de la population puissent être sérieusement affectées ». Le *Vorwärts* ajoute alors que les invocations de la presse allemande à la déclaration de Londres sont tout à fait déplacées, étant donné le fait que la déclaration de Londres ne fut jamais ratifiée. L'organe socialiste estime enfin que les lois de la guerre maritime n'existent qu'en vertu des règlements établis à la deuxième conférence de paix de La Haye.

Ainsi la vérité, dans cette affaire, conclut cette feuille, est que le droit d'affamer l'adversaire par la pression navale est pratiquement ce qu'il était autrefois ; et il va continuer à rester en vigueur jusqu'à ce que la propriété privée soit rendue inviolable sur mer.

L'insuffisance de pommes de terre aggrave la question du pain

Le correspondant du *Times* à Amsterdam annonce, d'après les derniers journaux allemands, que le conseil fédéral a décidé de dénombrer le stock de pommes de terre, et que le gouvernement prendra en mains le contrôle de l'abatage des pores. Pendant ces derniers jours, l'inquiétude au sujet de l'approvisionnement en pommes de terre s'est accrue. On a précipité les choses, à Berlin, parce que les autorités militaires ont abrogé les règlements fixant des prix maxima pour le commerce en détail des pommes de terre, prix qu'elles avaient imposés, il y a dix jours seulement. On a trouvé que, comme d'autres villes, surtout dans l'Ouest de l'Allemagne, n'ont pas établi de prix maxima, l'approvisionnement en pommes de terre est allé directement de l'est à l'ouest, où les prix étaient plus élevés, de sorte qu'il s'est produit immédiatement une pénurie de ces tubercules à Berlin. Les règlements aussitôt annulés, les prix, dans la capitale, s'élevèrent de près de 50 0/0. La presse explique ce fait en affirmant que les producteurs et les marchands retenaient les approvisionnements.

Cette affaire suit en somme le même cours que celle de l'approvisionnement en pain, et il paraît évident que le gouvernement a encore une fois capitulé devant les intérêts des agrariens. En hésitant à prendre une décision, l'Etat s'est trouvé aculé à une situation bien plus défavorable. Il ne faut pas oublier qu'il n'existe toujours point de prix fixes pour le commerce en détail du pain, dont la pomme de terre est maintenant un ingrédient si important ; et ainsi, cette question de la pomme de terre vient encore aggraver le problème déjà si angoissant du pain.

Les visées de l'Angleterre en France

La presse allemande cherche encore à tirer parti de sa théorie absurde que l'Angleterre a l'arrière-pensée de s'installer d'une manière permanente à Dunkerque, Calais, Boulogne et dans d'autres places qu'elle « occupe » en France. Le comte Reventlow assure solennellement que la Grande-Bretagne avait toujours l'intention de s'emparer d'Anvers, mais que cet espoir ayant été déçu par la victoire allemande d'octobre, elle s'annexera une partie du territoire français au lieu de la place forte belge.

La Guerre anecdotique

Un exploit de turcos

Du Bulletin des Armées de la République :

Ali ben Mohammed, des tirailleurs algériens, rend compte de sa garde à son chef :

« Ma capitaine, c'est moi, Ali, ti connais bien, je viens lire le rapport de sentinelle. Voilà : cinq klebs (chiens) d'Allemands il a voulu voir li tranchées di tarailleurs. Comme j'i veille bien, j'i laisse approcher li Proussiens. Mais ti vois pas, ma capitaine, qu'i mangent di belles-raves en marchant avec li ventre dans la terre. Alors j'i lève mon fusil et j'i parle à moi : « Ali, mon z'ami, si tu es un homme, par Allah et le saint prophète Mahomet, ti va descendre toute site patrouille. » Et, aussitôt, j'i fais : taf, taf, taf... Tous tombés. Mais comme j'i pas confiance, j'ai été voir. Tous morts. Ci fini, ma capitaine, ti oublies pas citation pour moi, et tu sais j'ai crié comme ça : « Vive la France ! A bas les Boches ! »

Prisonniers... et nourris de fausses nouvelles

Les « grands blessés » français, retour d'Allemagne, ont été interviewés, à Lyon, par le *Petit Journal*. La plus dure privation fut le manque de nouvelles :

La plus dure privation, nous dit l'un d'eux, était dans notre captivité le manque de nouvelles vraies pour contrebalancer celles de l'agence Wolff que nos gardiens s'ingéniaient à propager dans notre camp. S'il avait fallu les croire, la France et la Russie étaient tout entières entre les mains de l'Allemagne. Le bluff était trop évident pour ne pas nous trouver incroyables. Notre correspondance venant de France était sévèrement contrôlée et édulcorée. Nous avons même parmi nous des camarades qui n'ont jamais reçu de nouvelles des leurs, et pour cause. On leur défendit toujours d'écrire.

Un fort à louer

De la France de Demain :

Un cas de désertion, unique dans son genre, s'est produit près d'Anvers. Toute la garnison allemande d'un petit fort à Merxem a disparu une nuit. Les hommes, avant de partir, avaient collé sur une guérite cet écriteau : *Fort à louer pour cause de départ subit. On peut emménager tout de suite.*

Les déserteurs ont gagné la frontière hollandaise. Bon voyage !

Le fourneau économique

Du Moniteur du Puy-de-Dôme :

Nous réalisons des miracles d'ingéniosité. Ainsi, il est interdit de faire du feu, qui décèlerait notre présence et nous ferait repérer par l'artillerie ennemie. Malgré cela, on réussit à boire grogs bouillants, vin chaud, café brûlant. Oh ! c'est bien simple ! Dans une cavité creusée dans l'épaisseur d'un talus de la tranchée recouverte de branches et de paille et dont l'ouverture est masquée par la toile de tente, on installe un fourneau. Celui-ci se compose d'une boîte de conserves vide, dans laquelle on a mis de la graisse. Avec de petits bouts de chiffons, on allume cela, la gamelle dessus, supportée par deux renforts de terre. C'est simple, pratique et pas cher.

Colonel et cuisinier

D'une lettre de soldat à l'Eclair :

Le colonel qui commande notre secteur faisait sa tournée avec son capitaine d'ordonnance quand il arrive aux cuisines sans savoir, monte sur le toit de l'une d'elles, il sentait que ça fléchissait et en faisait la réflexion au capitaine, mais une voix bourru sort de dessous terre et crie : « Quel est donc l'espèce de ... qui ... de la terre dans ma soupe ? » Le colonel se tourne vers le capitaine et dit : « Je crois bien qu'il me houspille... » et comme il ne se retirait pas aussi vite qu'il fallait, l'autre reprend de dedans sa cabane : « Sans blague, tu ne vas pas f... le camp de là-dessus, bougre de pochette ! »

Le colonel et le capitaine se tordaient de rire. Le colonel à son tour riposte : « Sors donc et fais voir ta tête, le poilu ! » Le cuisinier, pas content, sort en effet pour lui dire son mal de cœur, mais, tableau !!! Quand il voit le colonel, il se met au garde à vous tant bien que mal, sa cuillère en bois à la main et s'excuse.

Un admirable cas d'exemption

Du Cri de Paris :

La séance de clôture des conseils de révision de la classe 1916 s'est tenue, dans toutes les préfectures, samedi dernier, 27 février ; on y a examiné tous les conscrits « bizarres ».

L'un d'eux, aux questions que lui posait le médecin, répondit ces seuls mots : « Je suis idiot ».

On avait beau varier la question, la réponse ne changeait pas. Cependant, un jeune conseiller de préfecture, curieux, demanda :

— Que faites-vous ?

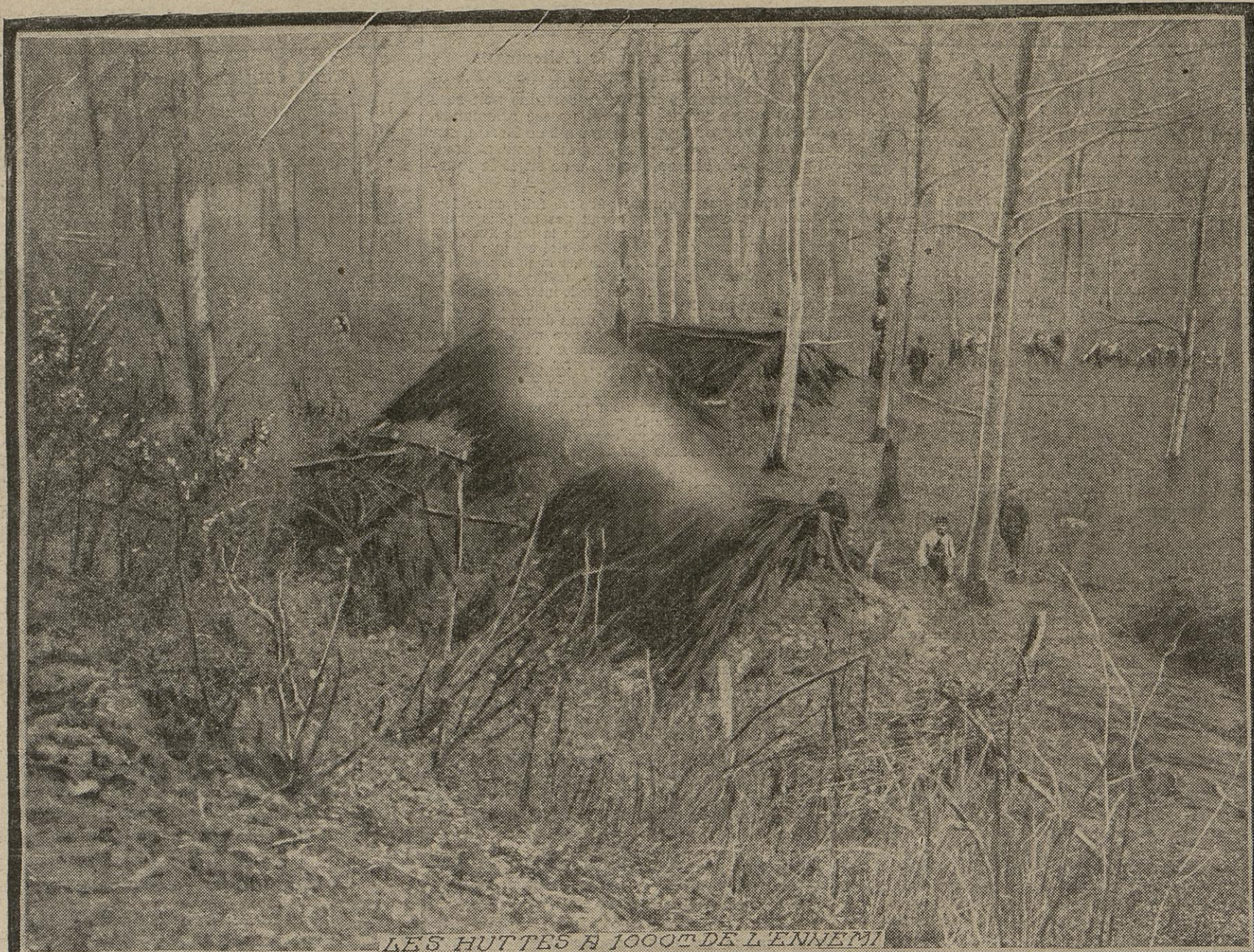
— Rien... J'attends d'avoir vingt-cinq ans pour me présenter à la députation.

Il y eut un sourire général, et le major prononça :

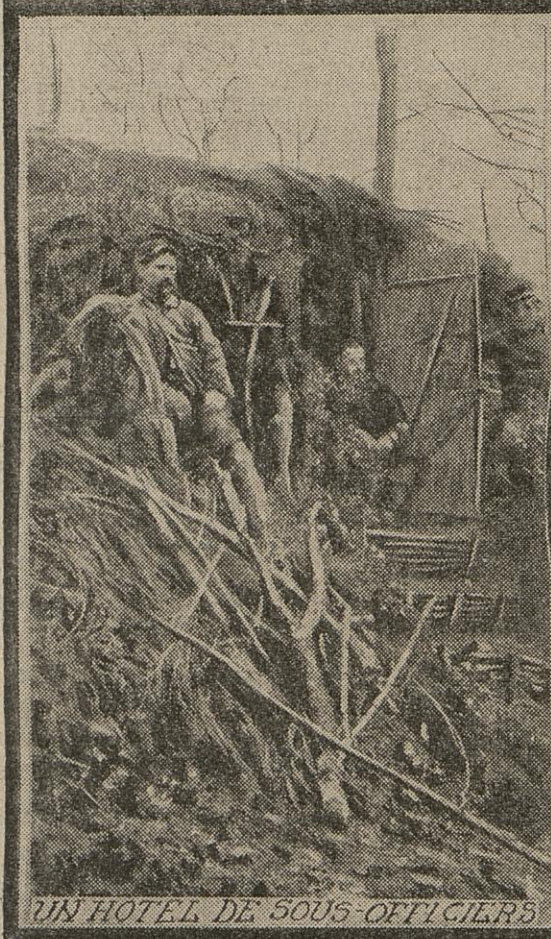
— Exempté... Débilité mentale et crétinisme...

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

VILLEGIATURES D'ARGONNE



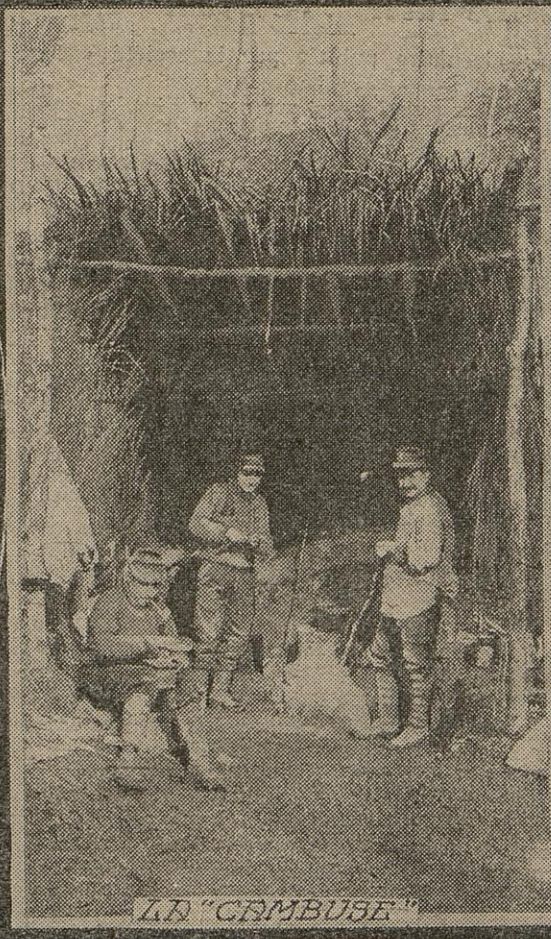
LES HUTTES A 1000 M. DE L'ENNEMI



UN HOTEL DE SOUS-OFFICIERS



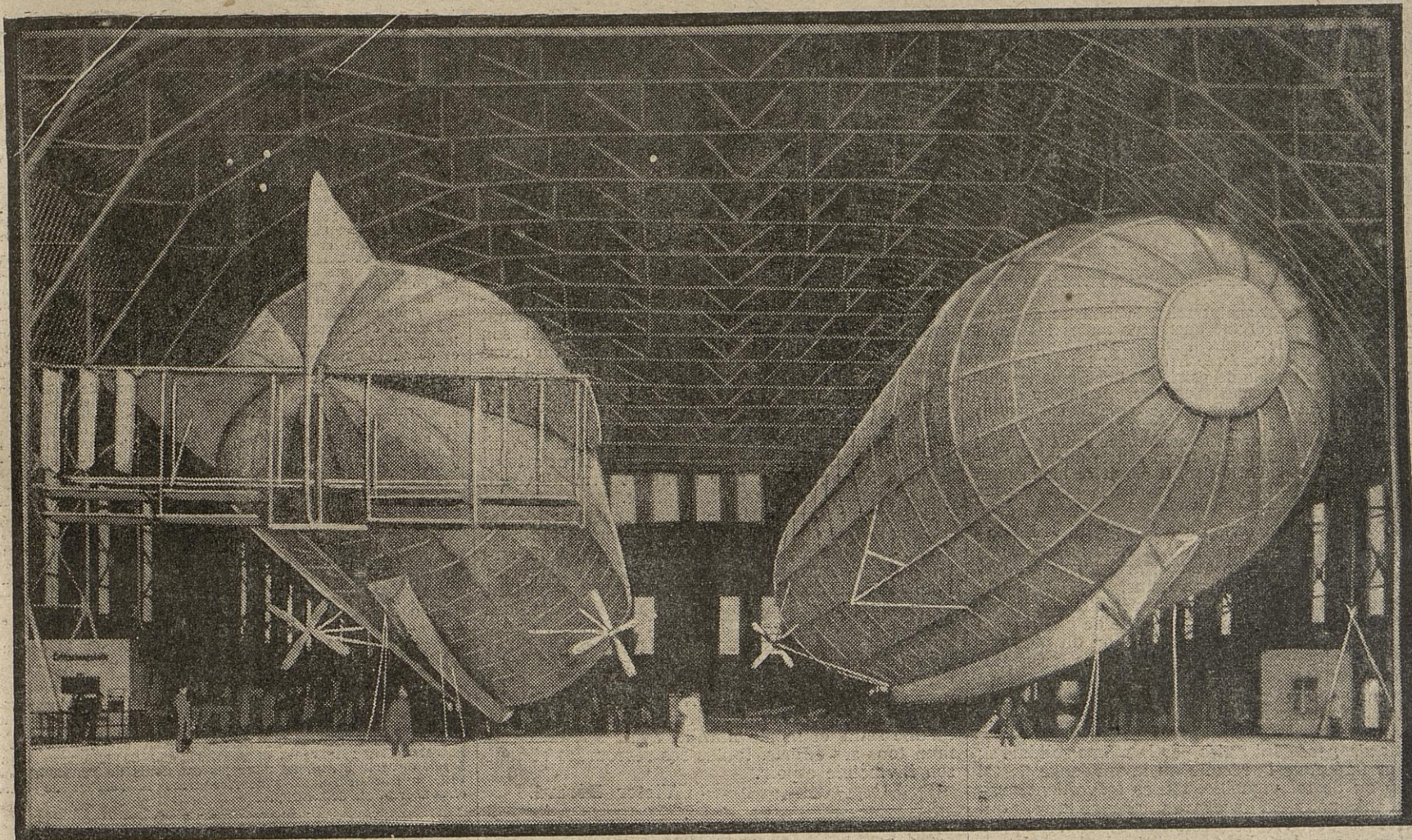
LA VILLA DU CAPITAINE



LA "CAMBUSE"

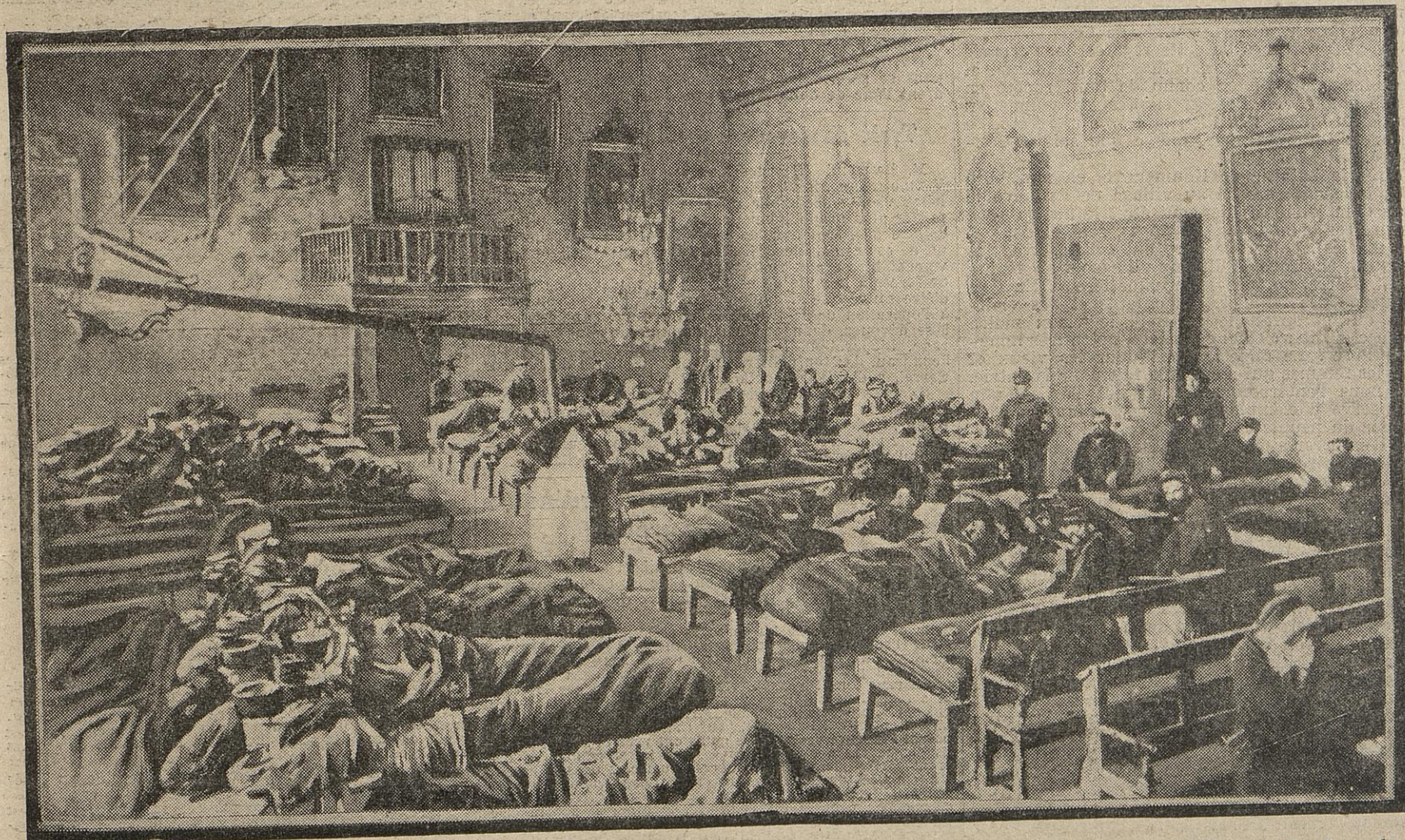
Il faut savoir se contenter de peu ou plutôt s'accommoder de tout. Et, parmi nos officiers de réserve et même parmi les simples soldats, combien sont nombreux ceux qui avaient l'habitude de passer la mauvaise saison sur la Riviera! Au lieu de cette villégiature ensoleillée, au lieu des palaces internationaux, nos « poilus » d'Argonne ont dû se contenter de huttes en branchages et en rondins qu'ils ont aménagées avec le plus de luxe possible.

LES PIRATES DE L'AIR A BRUXELLES



Tout autour de Bruxelles, les Allemands ont construit depuis longtemps d'immenses hangars servant d'abris à plusieurs spécimens de leur « kolossale » flotte aérienne. Ces dirigeables, des types Zeppelin, Hansa, Parceval et autres pirates de l'air, sont destinés à subir le sort des monstres du « Graf Ferdinand », c'est-à-dire qu'ils sont guettés par la tempête ou par les obus.

UNE AMBULANCE DANS UNE ÉGLISE



La nef de la petite église d'un village près de la ligne de feu a été divisée en deux parties. Dans l'une, les fidèles restés dans le village viennent s'agenouiller pour prier. Dans l'autre, une quadruple rangée de lits a été disposée pour nos soldats blessés.

La Vie Universitaire

Hommage français à la Serbie

A la fin de mars 1804, les Serbes commençaient leurs guerres pour l'indépendance, qui devaient durer plus d'un siècle et aboutir aux triomphantes victoires d'aujourd'hui.

A l'occasion de cet anniversaire, le ministre de l'Instruction publique a décidé que, dans toutes les écoles de la République, le vendredi 26 mars 1915 serait une « journée serbe » consacrée à célébrer les exploits et les vertus de ce peuple de patriotes. Dans tous les établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur, une conférence sur le rôle de la Serbie dans la guerre actuelle sera faite par les professeurs ou les instituteurs. Le texte de cette conférence a été composé par M. Victor Bérard, dont chacun sait le talent remarquable d'écrivain et d'historien. Il paraît ce matin dans le *Bulletin du ministère de l'Instruction publique* ; nous en extrayons ces lignes émouvantes :

Les Serbes ont une vie de « fraternité ». La famille, la commune, la nation, la race ont un sens de la fraternité que l'on ne retrouve au même degré chez aucun des peuples voisins.

La famille paysanne reste groupée d'ordinaire en *zadruga*, en association perpétuelle de biens et de travail, sous l'autorité du plus âgé ou du plus capable : l'héritage n'est pas partagé ; les terres, les troupeaux et les maisons restent en commun ; tous les enfants sont élevés ensemble ! on vit au « gros ménage », autour d'une même cour, en plusieurs logis.

Les *zadrugas* sont unies par la même solidarité ; au jour fixé pour la récolte ou la vendange de tel champ ou de tel vignoble, toutes travaillent gratuitement pour la *zadruga* propriétaire, qui nourrit et abreuve ses volontaires ouvriers. On commence par les champs privés de leurs hommes, cultivés par des veuves ou des orphelins. La commune est une association héréditaire de *zadrugas*, où tous les intérêts communs sont librement discutés et gérés sous l'influence du plus respecté et du plus habile.

Mais le sentiment de l'unité nationale et de la parenté raciale domine cette vie particulariste. Dans le dernier hameau serbe, on apprend aux enfants que non seulement les « frères » composent la *zadruga*, la commune, le pays, le royaume, mais qu'au delà des frontières actuelles ils tiennent les pays et royaumes fraternels de Monténégro, de Bosnie, d'Herzégovine, de Croatie, etc.

Un des proverbes de cette race serbe, partagée entre les trois religions, orthodoxe, catholique et musulmane, un dicton connu de tous, répété en Serbie comme en Bosnie, en Croatie comme au Monténégro, c'est : *Brat je mio koje viere bio*. Le frère est toujours cher, quelle que soit la religion.

Après la bataille de Koumanovo, en novembre 1912, on avait ramené au village de Radlievo le corps d'un jeune officier, qui était le fils du pope (les prêtres orthodoxes, les popes, sont et doivent être mariés). Quand le père eut officiellement, avec les popes des environs, il dit aux villageois : « Maintenant, frères, portons-le au cimetière ». Mais de l'affluence des femmes, des enfants et des vieillards qui entourait le cercueil, le vieux maire s'avança et dit : « Quel cimetière, notre très honorable Père ? Le cimetière est pour les vieux et pour les femmes qui n'ont rien fait pour la patrie. Lui, nous l'enterrerons ici, devant l'église, afin qu'il serve d'exemple à tous nos enfants : c'est le désir du peuple ». Le pope refusait ; la loi défend d'enterrer auprès des églises : « Laisse faire, reprit le maire : nous irons chez le roi, à la Chambre ; tu ne seras pas inquiété ». Le pope céda. On creusa la fosse devant l'église ; on y mit le cercueil avec l'uniforme et le sabre du défunt. Mais le pope, se faisant rendre le sabre, le donna à son jeune fils, âgé de douze ans : « Alexa, mon fils, prends et garde cet objet précieux. La Serbie en aura besoin encore et, après la Serbie, nous aurons encore des millions de frères à libérer ; quand la patrie l'appellera au service de la race, tu suivras l'exemple de ton frère ».

Après la bataille de Roudnik, en décembre 1914, le vieux roi Pierre visitait une ambulance. On le conduisit à un moribond qui avait à la tête une effroyable blessure. Le blessé reconnut le roi : « Où en sommes-nous, *Gospodar* (Sire) », demanda-t-il — « Nous avons battu les Autrichiens et repris Valiévo ». L'homme, se soulevant, cria : « Vive le roi ! Vive la nation serbe ! » Puis il se fit donner sa veste d'uniforme, en tira son portefeuille qu'il remit au roi : « C'est pour l'armée ! » dit-il en retombant. Il mourut. Le portefeuille contenait sept cents francs, toutes les économies de ce paysan aisé.

En plein hiver de 1912-1913, les troupes serbes

arrivaient enfin au bord de la mer Adriatique, à Durazzo, après deux semaines de marches forcées dans les neiges et les eaux glacées du Pinde. Sur les dernières hauteurs, quand la mer était apparue, une joie immense s'était emparée de tous. Tous comprenaient que, dans l'histoire de la nation et de la race, c'était le jour solennel : la porte de délivrance et de civilisation se rouvrait ; le dernier de ces paysans pensait à l'avenir libre de la patrie régénérée et sentait qu'on rendait au peuple « son poumon pour respirer ». Ils coururent vers Durazzo ; avant d'entrer, chacun reprit son rang ; le défilé jusqu'à la plage se fit dans un ordre admirable ; on planta le drapeau serbe dans la mer en poussant trois fois le cri : « *Jivelo serbsko more, Vive la mer serbe !* » Le soir, à l'ambulance, les médecins européens soignaient cent quarante-sept hommes qui avaient les pieds gelés, mais qui, portés ou soutenus par leurs frères, avaient atteint comme les autres la mer serbe et avaient voulu défilé comme eux jusqu'à la plage.

Ce sont ces mœurs démocratiques, cette solidarité nationale qui ont permis aux non-combattants de vivre, de cultiver, de récolter durant ces trois années de guerre presque continuelles. Tous les hommes valides étaient sur le front, combattant pour tous ; toute la population des femmes, des enfants et des vieux était dans les champs, cultivant pour tous. Les familles des blessés et des tués étaient aidées dans leurs travaux, secourues dans leur détresse et leur chagrin, nourries dans leur dénuement par leurs « frères » de la *zadruga* ou du village. La nation tout entière, n'étant qu'une seule et même famille, avait mis en commun tous ses efforts, toutes ses ressources et tout son invincible espoir.

Victor Bérard.

Le certificat d'études primaires

La loi du 11 janvier 1910 exige des candidats au certificat d'études primaires l'âge de douze ans révolus avant le premier jour du mois où ils subissent l'examen. La session étant fixée par le règlement à la fin de l'année scolaire, c'est-à-dire en juillet, seuls les enfants qui ont accompli leur douzième année le 1^{er} juillet peuvent s'y présenter.

En raison des circonstances, de nombreuses familles devront utiliser l'aide de tous leurs membres pour les travaux agricoles. Nos adolescents de la campagne seront peut-être appelés dans bien des cas à suppléer leurs aînés tombés ou mutilés sur le champ de bataille.

Pour qu'ils puissent se consacrer entièrement et plus nombreux à cette tâche pressante et en quelque sorte d'intérêt national, le ministre de l'Instruction publique a décidé, par mesure exceptionnelle, d'ouvrir l'examen dans sa session normale à tous les enfants qui atteindront l'âge de douze ans au 31 décembre prochain.

Trait de dévouement d'un professeur

M. Reynaud (Georges), professeur au collège de Vienne (Isère), fils de M. l'inspecteur primaire de Chambéry, vient d'accomplir un acte de dévouement qui lui fait le plus grand honneur. Apprenant qu'à l'hôpital du collège de Perpignan, où il est lui-même en traitement, un de ses camarades, M. Chastre, du 207^e de ligne, grièvement blessé aux reins par un éclat d'obus, et à bout de forces à la suite de pertes de sang, n'avait de chance d'être sauvé que si quelqu'un acceptait de se soumettre à l'opération de la transfusion du sang, il n'hésita pas à se dévouer, donnant ainsi l'exemple du plus rare courage. L'opération, habilement faite par M. le docteur Jeanbrau, de Montpellier, suivant la méthode du docteur Carrel, a d'ailleurs parfaitement réussi.

(D'après une lettre de M. Edouard Petit, inspecteur général de l'enseignement primaire, du 4 février 1915, et un article d'un journal local.)

M. le ministre de l'Instruction publique a tenu à adresser au professeur Reynaud une lettre de félicitations.

L'oral de la session extraordinaire du baccalauréat

Dans une récente circulaire, M. Albert Sarraut a logiquement défini ce que devraient être les épreuves orales de la prochaine session extraordinaire du baccalauréat ; il s'exprime en ces termes :

En ce qui concerne les épreuves orales, la session devant avoir lieu avant que toutes les matières du programme aient pu être enseignées, et étant donné aussi que ces matières ont pu n'être pas passées en revue dans le même ordre dans tous les établissements, j'ai décidé que les candidats seraient autorisés à présenter au jury une notice qui devra, autant que possible, être signée par le chef d'établissement et qui indiquera, pour chacune des matières composant l'épreuve orale, celles qu'ils ont vues et sur lesquelles ils demandent à être interrogés. Les interrogations ne devront porter que sur les matières énumérées dans la notice, s'il apparaît au jury que les indications données par le candidat correspondent à une scolarité régulière et consciencieuse ; dans le cas contraire, le candidat pourra être interrogé sur d'autres points du programme. Je ne puis à cet égard que faire confiance aux membres du jury et leur laisser toute liberté pour apprécier s'ils doivent ou non s'en tenir, à l'oral, aux indications données dans la notice.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, Paris.

Dans les Académies

PARIS

Faculté des Lettres. — L'examen du certificat d'études françaises (certificat réservé aux étudiants étrangers) aura lieu dans la dernière semaine de mai.

Faculté des Sciences. — MM. Appell, professeur de mécanique analytique et mécanique céleste, et Vessiot, maître de conférences de mathématiques, sont autorisés à faire échange d'enseignements, du 1^{er} mars 1915 à la fin de l'année scolaire 1914-1915.

Faculté de Médecine. — La semaine prochaine seront soutenues les thèses de M. Tervaux du Fravat, de M. Ch. Zeitet et de M. Plotkine devant des jurys présidés par MM. Pouchet, Gilbert et Delbet.

M. A. Desgrèz recommencera ses leçons de chimie appliquée à la médecine le 8 mars ; M. G. Pouchet ses leçons de pharmacologie le 11 mars ; M. Blanchard, celles de parasitologie le 8 mars ; M. Chantemesse, celles d'hygiène le 11 mars ; M. Lejars, celles de pathologie chirurgicale le 9 mars, et M. Roger, celles de thérapeutique appliquée le 9 mars.

Faculté de Droit. — M. Geouffre de Lapradelle, en mission aux Etats-Unis, ne fera pas cette année son cours de droit administratif.

AIX-MARSEILLE

Faculté de Droit. — M. Ségur, docteur en droit, resté chargé, pour l'année scolaire 1914-1915, des cours ci-après désignés qui lui ont été confiés par l'arrêté du 31 décembre 1914, savoir :

Droit international public (licence) ;
Droit international public (doctorat, sciences politiques et économiques).
Sont rapportées les dispositions de l'arrêté du 31 décembre 1914 chargeant M. Ségur des fonctions d'agrégé.

LILLE

La session extraordinaire de baccalauréat. — Par une décision spéciale, notifiée à M. l'inspecteur d'académie de la Somme, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a décidé que la prochaine session exceptionnelle de baccalauréat, réservée aux jeunes gens de la classe 1916, serait ouverte à Amiens pour les candidats de l'académie de Lille qui désiraient s'inscrire dans le ressort de cette circonscription académique.

MONTPELLIER

Faculté des Lettres. — M. Malavialle, député de l'Aude, ancien maître de conférences, est admis, sur sa demande et par application de la loi du 30 décembre 1913, à faire valoir ses droits à une pension de retraite à partir du 2 janvier 1914.

INFORMATIONS

Commission de la Vie économique de la Révolution. — M. Louis Barthou, député, vice-président de la commission chargée de rechercher et de publier les documents relatifs à la vie économique de la Révolution, vient d'être nommé président de cette commission, en remplacement de Jean Jaurès.

M. Clémentel, député, membre de la commission, est nommé vice-président, en remplacement de M. Louis Barthou.

Comité des travaux historiques et scientifiques. — M. A. Lacroix, membre de la section des sciences au comité des travaux historiques et scientifiques, est nommé vice-président de cette section, en remplacement de M. Vaillant, décédé ; il est, de plus, nommé membre de la commission centrale de ce comité.

Ecole des Hautes Etudes sociales (16, rue de la Sorbonne). — Aujourd'hui, à 5 h. 30, M. Henri Lichtenberger fera une conférence sur l'Amérique et la guerre.

Voici la liste des conférences qui seront données la semaine prochaine :

Lundi 8 mars. — 4 h. 15, M. Camille Le Senne : « Le Théâtre patriotique » (feuilleton parlé), Alsace, de MM. Gaston Leroux et Lucien Camille, avec le concours de Mlle Antonia Bouvard, de l'Odéon ; Mmes Suzanne Magnier, Cahuzac et Forcy, MM. Fresnaye, Paupélix et Alcover.

Mardi 9 mars. — 4 h. 15, M. Pierre Véron : « Les Arts ». — 5 h. 30, M. Henry-D. Davray : « L'Angleterre et ses guerres de 1815 à 1915. La guerre du Transvaal ».

Jeudi 11 mars. — 5 h. 30, « L'Alsace-Lorraine ». M. Laugel :

« L'Alsace-Lorraine et la guerre. »

Vendredi 12 mars. — 4 h. 15, M. A.-Ferdinand Hérodol :

« Les Littératures de la guerre. » — 5 h. 30, M. J. Aulneau :

« L'Agonie de la Turquie. »

Samedi 13 mars. — 4 h. 15, M. Dumont-Wilden : « Les Villes d'art saccagées : Louvain. » — 5 h. 30, la Semaine politique (Le programme sera affiché au secrétariat).

Ecole d'Anthropologie (15, rue de l'Ecole de Médecine). —

Voici la liste des cours qui auront lieu la semaine prochaine :

Lundi 8 mars. — A 5 heures, M. Capitan : « Les Origines de l'Art. »

Mardi 9 mars. — A 5 heures, M. Hervé : « Ethnologie prussienne. »

Mercredi 10 mars. — A 3 heures, M. Vinson : « Les langues néo-latines. » — A 4 heures, M. de Mortillet : « Les Colonies allemandes d'Afrique. » — A 5 heures, M. Mahoudeau : « Anthropologie de la Gaule et de la Germanie. »

Vendredi 12 mars. — A 5 heures, M. Manouvrier : « Psychologie ethnique. »

Samedi 13 mars. — A 4 heures, M. Papillault : « La Kultur allemande devant la biosociologie. » — A 5 heures, M. Hervé :

« Ethnologie prussienne. »

A l'ordre de l'Armée

FLACHAIRE, professeur au lycée de Poitiers, sous-lieutenant au 255^e régiment d'infanterie :

A maintenu, jusqu'à la dernière minute, sa section de mitrailleuses sur une position attaquée par l'ennemi. Ne s'est replié que lorsqu'il allait être enlevé et a été tué en sauvant ses pièces.

GODARD (Pierre), professeur de philosophie au lycée de Tulle, lieutenant au 26^e régiment d'infanterie :

A toujours brillamment commandé sa compagnie et est tombé glorieusement en la menant à l'attaque et en s'emparant des positions qu'il avait pour objectif.

MELLECOEUR, professeur de physique au lycée d'Aurillac, lieutenant au 339^e régiment d'infanterie :

A fait preuve, le 13 décembre de beaucoup d'allant et de bravoure en entraînant, le premier, sa section vers l'ennemi. Est tombé mortellement blessé au bout de quelques pas.

L'attaque des Dardanelles et la réunion du Conseil du trône à Athènes

ATHÈNES. — Toute la presse souligne la portée de l'attaque des Dardanelles et se montre très préoccupée des décisions qui seront prises par le conseil du trône. Il n'est pas douteux que l'opinion publique penche nettement pour une intervention armée, ainsi qu'en font foi les commentaires de la presse.

Lorsque la Grèce a été invitée à venir en aide aux Serbes au moment où ces derniers ont failli être écrasés par les Autrichiens, l'opinion publique grecque était peu disposée à s'embarquer dans une troisième guerre.

La décision des Alliés de forcer les Dardanelles a pourtant amené un changement remarquable dans le sentiment populaire. La chute imminente de Byzance a électrisé la population. Rester simple spectateur de cet événement historique, qui touche de si près leurs traditions, serait humiliant pour les Grecs; il n'en est pour ainsi dire plus un seul qui, aujourd'hui, ne se rende compte que c'est maintenant ou jamais qu'il faut donner un coup de main pour aider à la culbute définitive de l'ennemi traditionnel.

La surexcitation est accrue par le bruit que le sultan aurait déjà quitté Constantinople et que la panique règne parmi les Jeunes-Turcs, dont les meneurs se préparent à déguerpir.

L'Embros écrit :

Nous devons donner promptement notre aide aux Alliés pour assurer la prise des Dardanelles et de Constantinople, sinon l'hellénisme perdra toutes ses sympathies; il verra ses droits en péril, dans le prochain règlement de la question d'Orient.

De l'Hestia :

On les décisions du Conseil feront prévaloir la politique énergique du gouvernement, ou bien ce dernier démissionnera.

La guerre européenne étendra également sur les Balkans les modifications que la carte d'Europe subira. Les événements se précipitent autour de nous, et notre neutralité, malgré ses tendances manifestes, risque de laisser la Grèce isolée, sans amis, et privée des sympathies des puissances.

De toute façon, la nation doit comprendre que la politique du gouvernement et les décisions qui doivent en découler, constituent une nécessité absolue.

L'Ethnos déclare :

La nation doit être convaincue que la décision à intervenir sera irrévocable et que tous les éléments qui doivent assurer le succès dans la lutte sont prêts. Rien n'a été négligé au point de vue international, ni dans la préparation militaire. Aussitôt que notre glorieux souverain et son gouvernement lanceront leur appel, la nation entrera dans la lutte, pleine d'enthousiasme et de fermeté.

Les puissances de l'Entente nous ont libérés en 1821; elles se sont toujours intéressées à nous; elles nous ont aidés moralement et financièrement en 1897; elles nous ont toujours aimés.

Entre la Triple Entente, luttant pour l'anéantissement de la barbarie turque, et la Duplice, soutenant ardemment l'ennemi séculaire de l'hellénisme, celui-ci ne peut pas hésiter. L'hellénisme qui hésiterait au moment où il peut participer à la destruction du despotisme turc sur Constantinople trahirait ses traditions naturelles et sacrées.

La guerre aérienne

Les effets de nos bombardements par avions

Les communiqués quotidiens ont signalé les opérations de bombardement auxquelles ont procédé nos avions sur la côte belge, vers le 20 février. Les journaux hollandais nous apprennent aujourd'hui que les résultats de ces opérations ont été les suivants :

I. — A Zeebrugge, les annexes de la gare maritime sont détruites. Des sous-marins ont été endommagés.

II. — 33 soldats allemands ont été tués et 52 blessés par une bombe tombée sur un train près de Blankenberghe.

III. — Le long de la côte, plusieurs batteries ont souffert; de nombreux servants ont été tués.

IV. — A Knoeke : 1 officier allemand et sept soldats ont été tués.

Pas un civil ni une maison n'ont été touchés.

Encore un d'abattu ?

BÉTHUNE. — Les canons des Alliés auraient abattu, mardi matin, entre Vermelles et Annequin, un avion allemand qui survolait nos lignes.

M. Roume à Saïgon

SAÏGON. — M. Roume, gouverneur général de l'Indochine, accompagné de sa famille, est arrivé à Saïgon ce matin.

Le port et la ville étaient pavés. Une affluence des plus considérables d'Européens et d'indigènes se pressait aux abords du débarcadère. Au premier rang se tenaient toutes les autorités civiles, militaires et navales françaises et annamites, ainsi que les corps élus.

Le roi de Cambodge s'était fait représenter par plusieurs princes et des ministres.

SUR LE FRONT RUSSE

La situation entre le Niemen et la Vistule

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Sur le front, qui s'étend entre le Niemen et la Vistule, notre offensive se poursuit sur les voies d'Olita.

L'ennemi se maintient dans les passages lacustres près de Simno et de Seree.

Dans la région de Grodno, nos troupes continuent à progresser.

A Pest d'Iedwabno, nos troupes ont atteint les lignes de tranchées ennemies et livrent des combats corps à corps dans la région des villages de Mocarze et de Sestrzanka.

Nous développons notre succès près de Kerzec, où une brigade allemande a été délogée et où le village a été pris.

Entre l'Orzic et la Vistule, des combats particulièrement acharnés sont engagés à Sutner, entre Mlawa et Kersale.

Dans les Karpathes, entre l'Ondawa et la San, les Autrichiens continuent jour et nuit, malgré les pertes importantes qu'ils éprouvent, leurs attaques infructueuses contre nos positions. Nos troupes les repoussent avec des grenades à main et par des contre-attaques à la baïonnette, au cours desquelles nous avons réussi à capturer de nombreux prisonniers et à prendre plusieurs mitrailleuses.

Dans la Galicie orientale, les arrières-gardes autrichiennes tentent de se maintenir sur la rivière de Lukwa et, plus loin, jusqu'à Iezoupol.

Au cours de la dernière journée, nous avons capturé, dans les Karpathes et dans la Galicie orientale, 47 officiers, 3.000 soldats et 16 mitrailleuses.

Les Autrichiens ont subi de grandes pertes

PÉTROGRAD. — Les vaillantes troupes du général Broussiloff continuent de repousser vigoureusement les attaques désespérées des Autrichiens dans les Karpathes. Les officiers autrichiens prisonniers avouent que jamais leurs troupes ne subirent de pertes aussi énormes que celles qu'elles ont éprouvées au cours des dernières attaques que nous avons repoussées. Certaines divisions furent entièrement anéanties.

Un écho de la bataille d'Héligoland

On lit dans le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* du 7 février :

Une nouvelle particulière est arrivée à Copenhague venant de Hambourg, d'après laquelle le *Derflinger*, le plus grand et le plus récent croiseur de bataille de la flotte allemande, a été tellement endommagé dans le combat près d'Héligoland, qu'on est en train de le réparer aux chantiers de Hambourg. Malgré les ordres pressants de l'empereur, et bien que 1.500 ouvriers soient occupés à bord, il se passera au moins six semaines avant que ce croiseur puisse reprendre la mer.

Quant au croiseur de bataille *Seydlitz*, en réparation aux mêmes chantiers, il faudra deux mois et demi pour réparer les dégâts occasionnés par l'incendie qui a éclaté à bord lors de la même rencontre.

Comment on célébra l'anniversaire du kaiser en Roumanie

PÉTROGRAD. — On communique de Bucarest au *Novoïe Vremia* que, le jour de l'anniversaire du kaiser, les Allemands de Bucarest avaient organisé une grande réunion au club allemand de cette ville. Vers une heure du matin, une grande quantité de jeunes Roumains vinrent chanter la *Marseillaise* devant le club allemand, et, après avoir lancé des pierres dans les salles du club, voulurent y pénétrer pour chasser les Allemands. Une rixe s'engagea et il y eut beaucoup de blessés. (Inform.)

Le dirigeable allemand manqua son but

LONDRES. — Les journaux disent qu'un bateau-citerne, arrivé dans la baie d'Humber, a rencontré un dirigeable allemand entre Yarmouth et la pointe Spurn. Le dirigeable descendit très bas, décrivant un cercle autour du bâtiment, et lança successivement trois bombes, mais le capitaine fit zigzaguer son navire et les trois bombes tombèrent à la mer. Le dirigeable se retira alors.

Les médailles militaires du maréchal French et du grand-duc Nicolas

Le général Pau a quitté Pétrograd pour remettre la médaille militaire au grand-duc Nicolas Nicolavitch, général en chef des armées russes.

Le général de Lacroix, ancien généralissime des armées françaises, s'est rendu au quartier général anglais pour remettre au maréchal French, commandant les troupes anglaises en France, la médaille militaire que le gouvernement de la République vient de lui concéder.

DANS LA MARINE

Est nommé dans la première section du cadre de l'état-major général de la marine, au grade de contre-amiral, le capitaine de vaisseau Amet.

Le premier-maire canonier Carré est inscrit au tableau spécial pour chevalier de la Légion d'honneur.

Au Sénat

Faut-il rapporter indistinctement toutes les naturalisations accordées en 1913 et 1914 ?

Le Sénat a poursuivi, hier, la discussion du projet de loi autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation des sujets originaires de puissances en guerre avec la France. Mais, dès l'abord, une assez grave divergence de vues s'est accusée entre l'assemblée et le gouvernement.

La commission, saisie la veille d'un amendement de M. Jenouvrier déclarant entachés de fraude tous les décrets de naturalisation rendus en 1913 et 1914, a refusé d'aller jusque-là, sous prétexte que ce serait introduire dans notre pays, suivant l'expression de son rapporteur, M. Colin, « la lamentable théorie du chiffon de papier ». La seule concession faite par la commission consistait à déclarer la déchéance de la naturalisation en ce qui concerne les sujets allemands naturalisés postérieurement à l'adoption de la loi allemande du 22 juillet 1913.

Ce qui plane sur tout le débat, a expliqué M. Colin, c'est la loi allemande, dite loi Delbruck, qui était une véritable invite à la fraude, puisqu'elle incitait les Allemands à acquérir une nationalité étrangère tout en gardant le bénéfice de la nationalité allemande.

La difficulté pour nous était de prouver que tel Allemand naturalisé français avait conservé la nationalité allemande. Pour la résoudre, la commission a cru devoir, en ce qui concerne exclusivement les Allemands, créer une présomption de fraude contre les naturalisations postérieures à la loi Delbruck du 22 juillet 1913.

Mais, ce texte de transaction, comme l'a qualifié le rapporteur, n'a pas semblé au Sénat assez rigoureux. Et M. Jenouvrier ayant maintenu son amendement, à l'appui duquel il a fait valoir qu'il ne s'agissait pas de renier la parole de la France, mais de chasser de chez nous le dol et la fraude, c'est de son côté que l'assemblée s'est finalement rangée, malgré les efforts du rapporteur pour lui faire entendre, après « le langage de la passion », celui du droit.

Mais comme l'amendement de M. Jenouvrier, adopté à mains levées, était en contradiction avec les textes déjà votés, il a fallu renvoyer le tout à la commission et remettre à aujourd'hui la suite de la discussion. — GEORGES LEBOURG.

Un monument au docteur Emile Reymond

Un comité s'est réuni pour élever, par souscription publique, un monument au docteur Emile Reymond, apôtre de l'aéronautique militaire.

Sénateur de la Loire, chirurgien de la Maison départementale de la Seine, le docteur Emile Reymond avait consacré sa vie publique à l'organisation de notre cinquième arme, dont il avait prévu avec tant de clairvoyance l'importance, la nécessité pour la défense et le salut du pays. A quarante-neuf ans, et médecin-major de première classe de réserve, il partit comme pilote et observateur en aéroplane. Deux fois cité à l'ordre de l'armée, nommé chevalier de la Légion d'honneur lorsque, blessé grièvement, il rassembla ses suprêmes efforts pour fixer les résultats importants de la dernière reconnaissance aérienne qu'il venait d'accomplir, le docteur Emile Reymond est mort de la mort héroïque que nul Français ne pourra oublier. C'est à l'apôtre de l'aviation, au parlementaire-soldat, au « sénateur-aviateur », comme on l'appelait dans le pays, qu'un monument sera élevé sous le haut patronage de M. le président de la République, sous la présidence d'honneur de MM. Antonin Dubost, président du Sénat, Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, et Millerand, ministre de la Guerre, et sous la présidence effective de M. le général de Lacroix, ancien généralissime.

D'ores et déjà, la souscription publique est ouverte chez M. A. Michelin, trésorier du comité, comme il fut trésorier du Comité national d'aviation, 105, boulevard Péreire.

Nouvelles diverses

PARIS. — Explosion au Laboratoire municipal. — Vers 2 heures de l'après-midi, hier, une explosion s'est produite au Laboratoire municipal de chimie de la préfecture de police, caserne de la Cité.

Elle a été provoquée par les gaz dégagés d'une batterie d'accumulateurs, dans un local dont la ventilation avait été accidentellement interrompue.

Les dégâts matériels sont peu importants, mais un mécanicien, M. Bouvier, a été brûlé assez grièvement à la figure et aux mains.

M. Poincaré à l'hôpital auxiliaire de l'Institut de France. — Le président de la République, accompagné du général Duparge, secrétaire général de la présidence, a visité hier après-midi, à 3 heures, l'hôpital auxiliaire de l'Institut de France, place Saint-Georges.

ETRANGER. — Nouvelle secousse sismique en Italie. — ROME. — Une secousse sismique s'est fait sentir en Italie centrale. Il n'y a pas eu de victimes. (Information.)

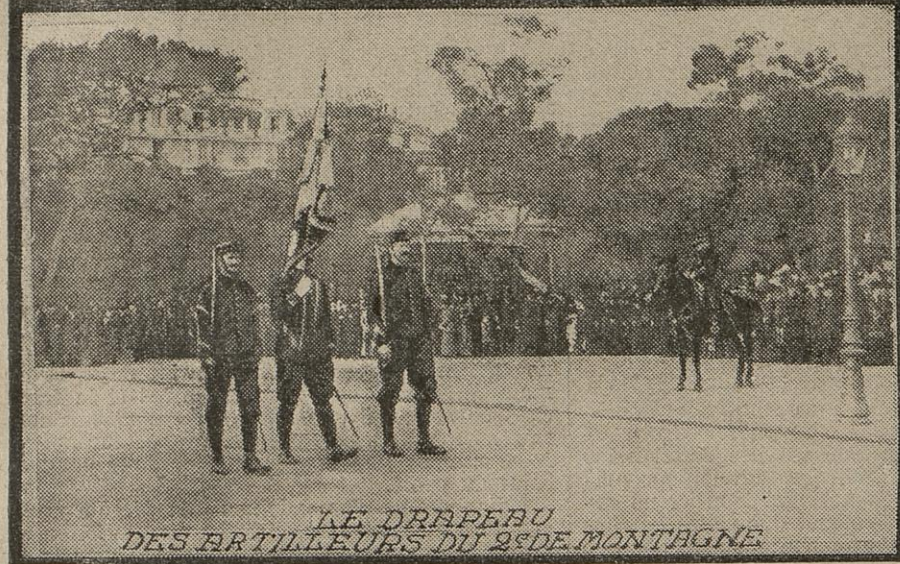
POUR CONSERVER NOTRE FEUILLETON L'ENFANT DE LA GUERRE

demandez notre couverture tricolore; dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15

Une revue de troupes à Nice



LE GÉNÉRAL PASSANT LA REVUE
SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS



LE DRAPEAU
DES ARTILLEURS DU 2^e DE MONTAGNE

A l'issue de la remise des décorations aux officiers qui se sont distingués à l'ennemi, le général Pierrugues, gouverneur de Nice, a passé en revue les troupes de la garnison. (Phot. Arnault.)

Les prisonniers allemands travaillent



L'ARRIVÉE AU CHANTIER



LES PRISONNIERS AU TRAVAIL

Près de Marseille, trois cents prisonniers allemands sont occupés à creuser le dernier tronçon du canal de Marseille au Rhône.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Le marquis de Chasseloup-Laubat est, depuis le commencement d'octobre, à Londres, où il remplit une mission officielle.
— M. Pierre Monnier, lieutenant de réserve au 46^e régiment d'infanterie, dont nous avons annoncé la mort glorieuse, et pour lequel un service a été célébré récemment, a été cité à l'ordre du jour de l'armée, pour les motifs suivants, figurant à l'Officiel du 3 février :
« Gravement blessé, n'a passé le commandement de sa section, qui poursuivait l'ennemi à la baïonnette, qu'épuisé par la perte de son sang. A peine rétabli, a rejoint le front sur sa demande, et s'est, à nouveau, distingué dans un coup de main sur un poste allemand. »

BIENFAISANCE

Aujourd'hui samedi, aura lieu, à la salle des Agriculteurs, à quatre heures, au bénéfice du *Vestiaire de l'armée belge*, un très beau concert, sous le patronage de la comtesse Van der Straten-Ponthoy, la baronne Beyens, Mme Millerand et la comtesse de Béarn.

MARIAGES

— Lundi a été célébré à Ferrare, dans la demeure de la marquise Gulinelli, grand-mère de la fiancée, le mariage de la baronne Candida Filangeri et du comte Niccolò Guicciardini, fils du comte Francesco et de la comtesse Guicciardini, de Florence. Le mariage civil avait eu lieu samedi.

NAISSANCES

Mme Jean Thoraillet, née Dollingen, a mis au monde une fille, qui a reçu les prénoms de Nicole-Françoise.
— Mme P. Trolley de Prévaux, dont le mari est prisonnier de guerre à Magdebourg, a donné le jour, le 14 février, à un fils, qui a reçu le prénom d'Henri.
— Mme Henri Danguy des Déserts, née Cauvet, est mère, à Cannes, depuis le 1^{er} mars, d'une fille, qui a reçu le prénom d'Anne-Marie.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Félix Fourgaut, ancien directeur et président de la société l'Oxylythé;
De M. Gustave Joseph, décédé en son domicile, 10, rue de Vienne;
Du baron Charles de Fierlant-Dormer, lieutenant au 1^{er} régiment de guides, tombé glorieusement, le 22 février, dans un combat sur l'Yser.
C'est en entraînant sa section de mitrailleuses que le jeune officier a trouvé une mort héroïque, à laquelle le roi Albert a immédiatement rendu un suprême hommage en lui décernant la croix de Léopold;
De M. Victor Trésauges, décédé, victime de son dévouement, à la cause des Basques blessés, à l'hôpital-ambulance 74;
De Mlle Helena Gompertz, décédée chez ses parents, M. et Mme Louis Gompertz, 83, rue Lauriston, à l'âge de 22 ans.
La cérémonie religieuse aura lieu ce matin samedi, à midi, à Saint-Honoré d'Eylau;
De M. J. Talleau, ancien chef de division de l'exploitation des chemins de fer de l'Ouest, décédé à l'âge de 85 ans, le 11 février, à Pau, chez sa fille et son gendre, M. et Mme Paul O'Quin;
De saur Cécile des Filles de la Charité, décédée à Saint-Malo, à l'âge de 33 ans, victime de son dévouement. Elle était la dernière descendante de Jacques Cartier;
Du docteur Paul Bosviel, bien connu à Majunga, décédé en sa propriété de Beauchêne.

Les maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes et austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Monier, en date d'hier :

Bloch, caoutchoucs, 26, rue des Francs-Bourgeois (M. Giraudias); Bruck, 12, rue Pleue (M. Dreuilh); Mme Berlina, 9, rue Louis-Bailly (M. Bouchemousse); Bostein, 31, rue Véron (M. Pelus); Busel, 3, rue Clapeyron (M. Giraudias); Cohn, 136, boul. Magenta (M. Giraudias); Dreyfus (Jules), banquier, 44, rue Beaubourg (M. Gaut); Dietrich (Charles), 42, boul. Magenta (M. Tardy); Dautwitz, 17, rue François-Guilbert (M. Parlange); Freund, brosses, 8, place de la République (M. Baccon); Mme Geise, rentière, 14, villa Sommeiller (M. Mazel); Gruger, 30, av. de Gravelle, à Charenton (M. Danty); Gradwohl, 2, boul. de Strasbourg (M. Zapp); Gumburger, tailleur, 188, Grand'Rue, à Saint-Maurice (M. Richer); Haussmann, dessinateur, 5, boul. Barbès (M. Pelus); Hulbing, tailleur, 40, rue de Ponthieu (M. Audy); Hardt, chimiste, 14, rue Lacépède (M. Richer); Hut, fourreur, 66, rue de Provence (M. Richer); Jung, perles fines, 46, rue des Martyrs (M. Levée); Knoll et Cie, produits pharmaceutiques, 94, rue Legendre (M. Gatté); Korner, 30, avenue Villemain (M. Leymarie); Kiehn, horlogerie-bijouterie, 40, rue Lecourbe (M. Morin); Komel, 58, boul. du Port-Royal (M. Girard); Kirchner, 7, rue de la Grande-Chaumière (M. David); Kornitzer, 7, rue de Maubeuge (M. Levée); Mme Lebedzka, 5, rue Bendant (M. Lamouroux); Lutz, 47, rue Saint-Ferdinand (M. Lamouroux); Mme Markowitz, 2, place des Victoires (M. Lefèvre); Matthiassen, 133, rue de Rome (M. Lamouroux); Maier, ébéniste, 95, av. Ledru-Rollin (M. Levée); Mayer, 16, rue Jacquemart (M. Legru); Meyer, 38, avenue Schneider, à Clamart (M. Legru); Nordau, dit Sudfort, 8, rue Hanner (M. Richard); Perle, antiquaire, 39, rue de Châteaudun (M. Legru); Pollak, 44, rue Joffroy (M. Gaut); Raud, 30, rue de Richelieu (M. Craggs); Reiss, 47, rue Saint-Ferdinand (M. Lamouroux); Stein, 53, boul. de Strasbourg (M. Gastebled); Streit, 56, rue de Lancry (M. Audy); Speicher, 20, rue des Grands-Augustins (M. Clouard); Spée, 90, boul. de Ménilmontant (M. Zapp); Schloder, docteur en médecine, 42, rue Charles-Nodier (M. Zapp); Scheemling, 16, rue Jacquemart (M. Legru); Tilkes, artiste peintre, 19 bis, rue de la Quintinie (M. Donat); Zuruba, 34, rue d'Hauteville (M. Giraudias); Zorn, 17, rue du château-d'Eau (M. Mairry).

D'autre part, M. Navarre a été nommé séquestre des intérêts allemands dans la Société anonyme des Etablissements Adt, 45, rue Turbigo; M. Guilmar, séquestre des intérêts en France de la banque Disconto Gesellschaft de Berlin; M. Gaud, séquestre des intérêts allemands dans la Société pour la construction des freins et appareils mécaniques, 7, rue Scribe; M. Craggs, séquestre des marchandises allemandes en dépôt chez M. Garnier, 58, rue du Faubourg-Poissonnière, et M. Raynaud, séquestre des marchandises déposées chez M. Gollay, 40, rue Martel.

Enfin, M. le président Monier a ordonné main levée de séquestre en faveur de MM. Théobald, personnellement, 20, place de La Chapelle et à Dampremont (Seine-et-Marne), qui a un fils sous les drapeaux; Suifeld, 11, boulevard Beaumarchais, de nationalité polonaise; Gröss, 5, boulevard de Strasbourg, à Boulogne, qui a une fille mariée à un Français; Hirsch, naturalisé américain; Oswald et Cie, 43, avenue de l'Opéra, Belge, et Frentz, 200, boulevard Félix-Faure, à Aubervilliers, naturalisé Français depuis 1887.

TRIBUNAUX

Avis aux automobilistes militaires. — Deux chauffeurs militaires, le sergent Belayssaud et Michel Berger, du 19^e escadron du train des équipages, comparaissent hier devant le conseil de guerre, sous l'inculpation d'homicide par imprudence.

Le premier avait, le 20 septembre, rue de Flandre, renversé Mlle Lafargue, et le second avait mortellement blessé, le 31 décembre, à Charenton, l'ouvrier maçon Laforge.

Belayssaud a été condamné à un mois d'emprisonnement. Quant à Berger, après une belle plaidoirie de M^e Henri Géraud, il s'est vu infliger 35 francs d'amende.

Les écumeurs du Métro. — La police capturait, en janvier dernier, les trois chefs d'une bande organisée qui détroussait les voyageurs du Métro. C'étaient la fille Boulot, Filippucci et Lauri, qui, assistés par M^{rs} Maurice Duplan, Théodore Valensi et Marcel Petit, comparaissent hier devant la huitième chambre, où ils avaient à répondre de nombreux vols, dont le produit ne s'élevait pas à moins de 5.000 francs.

L'inspecteur Filippi est venu expliquer au tribunal la façon dont opéraient ces trois dangereux malfaiteurs : la femme dévalisait les voyageurs, tandis que les deux hommes masquaient ses mouvements et piétinaient sur place pour entraver la marche des personnes fouillées.

Le tribunal a condamné la fille Boulot à un an de prison; Filippucci, récidiviste, à deux ans, et Lauri à six mois de la même peine.

Jeunes apaches. — Devant le troisième conseil de guerre, comparaissent, hier, trois jeunes apaches, Fondrillon, Bonnet et Rousseau, qui, dans le courant du mois dernier, à Puteaux, avaient attaqué et dévalisé un Belge, M. van den Puth.

Le conseil a condamné Bonnet à quinze mois et Fondrillon à huit mois d'emprisonnement. Quant à Rousseau, il a été acquitté comme ayant agi sans discernement.

Les inculpés étaient défendus par M^{rs} de La Chapelle et Kahn.

Le soldat jaloux. — Le même conseil a également condamné à deux mois d'emprisonnement le soldat Rémy Suffer, du 20^e régiment d'infanterie, demeurant 243, rue du Faubourg-Saint-Antoine, qui, jaloux, maltraitait sa femme, et l'aide d'une paire de tenailles. Suffer était défendu par M^e Dyyrande.

A L'INSTRUCTION

L'affaire Jaurès. — A la demande du Parquet général, M. Drioux, juge d'instruction, a été prié de procéder à un complément d'information dans l'affaire Jaurès, afin de préciser certains points de détail.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Ce soir, à 7 heures 3/4 très précises, *Gringoire*, le *Genève de M. Potier*.
Demain dimanche 7 mars, matinée à 1 heure 1/2, *Patrie*.

A l'Opéra-Comique. — Ce soir, à 7 h. 1/2, pour l'abonnement de la série B, et en l'honneur de la 1400^e représentation de *Carmen*, le chef-d'œuvre de Bizet aura une interprétation tout à fait exceptionnelle avec Mlle Marthe Chenal, Mlle Vallin-Pardo, MM. Fontaine, Allard, Belhomme, etc., et Mlle Sonia Pavloff dans la *Flamenco*. L'orchestre sera dirigé par le maître Paul Vidal.

L'affiche de la semaine est fixée comme suit :
Demain dimanche, matinée à 1 heure 1/2, *Manon*, avec Mlle Vorska, MM. Fontaine, Jean Périer, Boulogne. Le spectacle sera terminé par *les Soldats de France*, et la *Marseillaise*, chantée par Mlle Marthe Chenal.

Jeudi 11 mars, pour la Mi-Carême, matinée à 1 heure 1/2 avec *Mignon*, chanté par MM. Clément, Jean Périer et Mlle Vallin-Pardo, Tissier. Pour finir, *les Soldats de France* et la *Marseillaise*, chantée par Mlle Chenal. Exceptionnellement, en soirée, à 7 h. 3/4, la *Fille du Régiment*, le *Ballet des Nations* et *les Soldats de France*.

Samedi prochain, soirée à 7 h. 3/4, *Lakmé*, avec Mlle Nicot-Vauchelet, Tiphaine, MM. Clément, Boulogne, etc. On finira par la première représentation des *Scènes alsaciennes*, ballet nouveau réglé par Mme Marquita, sur la musique de Massenet.

Enfin, dimanche 14 mars, en matinée, reprise de *Pausanias*, du maestro Léonevallo, qui vient d'affirmer si hautement sa réprobation des barbaries commises par les Allemands. L'ouvrage sera chanté par Mlle Brunlet, MM. Fontaine et Boulogne. Le spectacle se complétera avec la *Fille du Régiment*, *les Soldats de France* et la *Marseillaise*, par Mlle M. Chenal.

A l'Opéra. — A 14 heures, Festival Massenet (orchestre des Concerts Montoux, sous la direction de M. Ferté), avec les concours de Mlle Lucy Arbell, de l'Opéra; Vorska, de l'Opéra-Comique; MM. Louis Diémer, Nubio, de l'Opéra, et André Allard, de l'Opéra-Comique.

Ce soir, à 20 heures précises : la *Closerie des genets*, drame en cinq actes et six tableaux de Frédéric Soulié.

Demain, à 2 heures, en matinée, la *Vie de bohème*, comédie en cinq actes de Th. Barrière et H. Murger, pour les débuts de Mlle Guéreau, premier prix du Conservatoire, avec la distribution suivante : MM. Laroche, Schumann; Clément, Durand; Coste, Baptiste; Saillard, Rodolphe; Duard, Coline; Cerfin, Marcel; Mosnier, un Médecin; Taldy, M. Benoit; Dauvillier, un Monsieur; E. Vallée, un Garçon de caisse; Mlle Molina, Musette; Mag. Lanzy, Mme de Rouvres; Léo Renn, Phémie; Guéreau, Mimi.

Au quatrième acte, à la Soirée chez Mme de Rouvres, intermède de récitations et de chants : le *Testament* (Murger), M. Laroche; *Salut à la France* (Donizetti), Mlle Brier; *Si je vous le disais* (All. de Musset), M. Duard; *Ma Normandie* (Bérat), Mlle Jetter; *Colinette* (duo), Mlle Marken, M. Coste; *les Hussards de la Garde*, Mlle Léo Renn.

Pour l'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents. — Aujourd'hui, à 2 heures 1/2, au théâtre du Châtelet, matinée de gala organisée sous le patronage de M. le président de la République, de M. Millerand, ministre de la Guerre, et de S.A.R. la duchesse de Vendôme, par l'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents, présidée par M. Georges Berry, député de Paris.

Au programme : Mlle Brothier, Brunlet, Marié de l'Isle, Nicot-Vauchelet, de Silvera, Vallandri; MM. Albers, Dufranne, Huberty, Rocca, accompagnés par un excellent orchestre; Mlle Eugénie Buffet (dans *les Chants du Bivouac*, de Botrel); Mlle Pelucchi et Franco (dans des danses alsaciennes), et Mlle Yvonne de Bray et M. de Max dans d'importantes œuvres inédites de M. Henry Bataille.

Au Grand-Guignol. — A 3 heures, en matinée, et le soir, à 8 h. 45, premières représentations de *Rosalie*, pièce de M. Max Maurey; *Monsieur Jean*, comédie de M. Georges Nanteuil; *la Revenante*, drame de M. Jean d'Aguzan; *Mirette à ses raisons*, comédie de M. Romain Coolus. — Le Grand-Guignol donnera ensuite ce spectacle tous les jours de la semaine, en matinée (3 heures); le soir, à 8 h. 45, même programme.

SIX MOIS DE GUERRE

La documentation la plus complète est formée par la collection d'Excelsior : 153 numéros parus du 1^{er} septembre au 31 janvier, et 3 numéros spéciaux illustrés donnant tous les documents et événements de juillet et août. Franco : France, 12 francs; Etranger, 18 francs.

TOILES IMPERMÉABLES TOUS GENRES

Pour tous usages militaires : Sacs de couchage, Vêtements, Alèzes pour lits d'hôpitaux, etc.
Livraison rapide de n'importe quelle quantité.
ETABLISSEMENTS MARECHAL et PILS, à VENISSIEUX (Rhône).

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Le programme de demain dimanche. — Le programme de demain comprendra :

1^o Une marche, dont le départ aura lieu, comme d'habitude, au vélodrome du Parc des Princes. Cette marche aboutira à La Boule pour 11 heures 30, heure du déjeuner, et reprendra le chemin de Paris entre 1 h. 30 et 2 heures. Son parcours passera par l'itinéraire le plus court et ne comportera, par conséquent, pas plus de 25 kilomètres. L'allure, ainsi que nous l'avons déjà dit à maintes reprises, ne dépassera pas 6 kilomètres à l'heure. Tous ceux qui seront tentés de dépasser ladite allure sont priés de s'abstenir et de partir avant ou après le groupe;

2^o La troisième manifestation mensuelle du critérium de cross country. Rappelons à ce sujet que le critérium de cross country, qui se disputera le 4 avril prochain, comporte trois épreuves mensuelles, à l'une desquelles il faut avoir participé pour prendre part à la finale. Cette finale comprendra, outre un très bel objet d'art qu'il faudra avoir gagné deux fois, un objet d'art qui sera la propriété du vainqueur; une médaille d'or pour le second, et beaucoup d'autres prix pour tous les suivants.

Il va sans dire que tous ceux qui sont déjà qualifiés peuvent encore parfaitement s'aligner dimanche.

Le programme comprendra encore l'établissement des fiches par le docteur Bellin du Coteau, la leçon de culture physique après le déjeuner; puis, tout l'après-midi, la passion des performances reconnues par le comité. Le vainqueur du cross country recevra du C. E. P. une médaille d'argent.

Selon l'habitude, un déjeuner, au prix de 1 franc, sera servi, à 11 heures 30, à tous les jeunes gens qui se seront inscrits à l'Auto, au plus tard ce soir, à 4 heures.

AUTOMOBILISME

Les réquisitions temporaires. — Les propriétaires d'automobiles dont les voitures ont été réquisitionnées au moyen d'un bon temporaire et qui sont avisés que leur voiture est remise à leur disposition, ont droit à une indemnité de location que décideront les commissions. Ne jamais se dessaisir de son bon temporaire sans avoir, en échange, une pièce signée d'un officier, établissant la date de la réquisition et la date de la rentrée en possession du véhicule.

La Bourse de Paris

DU 5 MARS 1915

Dans l'ensemble, les affaires ont été un peu plus animées aujourd'hui que les jours précédents. Mais c'est incontestablement dans le compartiment industriel russe, où les transactions ont pris au cours des dernières séances le plus d'ampleur et où les progrès restent fort appréciables. Par ailleurs, aux fonds d'Etat, nos rentes consolident leurs récents progrès. Le Turc unifié est toujours recherché, mais aucun cours n'a pu, aujourd'hui encore, être coté, faute de contre-partie. Les établissements de crédit sont expectants. La Banque de France vaut 4.670. La Banque de Paris, inchangée depuis quelque temps, s'est inscrite à 875. Au groupe étranger, on négocie la Nationale du Mexique à 323, la Banque de l'Azoff-Don à 1.064.

Peu ou pas de modifications sur nos grands Chemins qui s'échangent, le Nord à 1.351, le Midi à 930, l'Est à 765. Aux industrielles, notons la fermeté du Rio à 1.492 et une nouvelle avance du Suez à 4.150. En Banque, nous laissons la Toula en grande fermeté à 1.099, de même Bakou à 1.300. Mines sud-africaines, sans grand changement.

PELERINE à MANCHES

pour nos Soldats
en imperméable très bonne qualité. 14^f
Franco par poste recommandée.
PRIX SPÉCIAUX pour la vente en gros.

Notre Sac de couchage formant pèlerine 25 fr.
Aux ÉLÉGANTS, 102, Avenue du Maine, Paris

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIES,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
6 RUE VIVIENNE, PARIS.

la Blédine JACQUEMAIRE

est
l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte
contenant 400g net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Paraît aujourd'hui

Le fascicule 4 de La Belgique illustrée, par DUMONT-WILDEN, 20 gravures photographiques, superbe carte en couleurs des environs de Bruxelles (80 cent.).

Le fascicule 25 de l'Histoire de France contemporaine (80 cent.).

Le fascicule 20 du Japon illustré, par Félicien CHALLAYE (80 cent.).

Le n° 149 des Livres roses : « Scènes de la guerre en Belgique » (10 cent.).

Tablettes chronologiques de la guerre. 1^{re} série : 1^{er} août au 31 décembre 1914. Tous les événements importants de la guerre au jour le jour, avec un Carnet-Mémoire permettant de consigner les notes et souvenirs personnels. 46 portraits (1 franc).

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)
(chez tous les libraires et dans les gares)

AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 8 MARS

PARIS

EXPOSITION GÉNÉRALE

Mos Echos Illustrés



MARIE-LOUISE SIMON

Institutrice en Allemagne, condamnée à être fusillée, pour avoir fait parvenir des renseignements à la France, elle s'est évadée, et blessée, brutalisée, sourit d'avoir fait son devoir.



LE GARDE-VOIE SERBE

Comme nos « terribles taureaux » (territoriaux) barbus et farouches, ce petit garçon serbe garde les voies dans son pays. Il ne ferait pas bon railler sa carabine, ses bandes-jambières et sa casquette de piqueur.



LES PLAISIRS DE LA ROUTE

La boue avait transformé les routes en marnières. Souvent, il était préférable de marcher à travers bois pour avancer plus vite. Maintenant, avec le soleil, cela va peut-être changer.



LA FILLE DU « 75 »

A gauche du blessé assis dans l'axe du groupe, c'est Mlle S. Deport (X), qui, dans un hôpital, prodigue ses soins à nos soldats, que protège, par ailleurs, le canon du colonel Deport, son père.

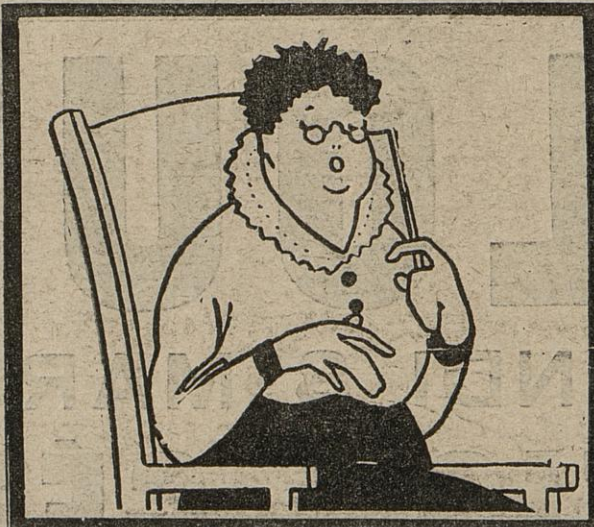


LES EFFETS DE NOTRE TIR

En prenant l'offensive, les nôtres ont trouvé, sur cette partie du front de bataille, cet arbre, qui fut beau, que fracassa notre artillerie, et qui, aujourd'hui, prouve les terribles effets de notre tir.



LEUR AVENIR EST « SOUS L'EAU »
Les « sous-marins » allemands sont un véritable danger pour la navigation...
(London Opinion.)



Fi, monsieur, je n'épouserai qu'un brave, qui aura détruit au moins trois villes et coulé autant de steamers...
(H. Boursiac.)



L'espion Schmidt (rédigeant un message pour Berlin). Dans leur crainte des Zeppelins, les Anglais ont placé de longs canons sur tous les bâtiments importants.
(London Mail.)